**INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FORMATION DES MAITRES
DE L'ACADÉMIE DE LYON**

CENTRE DE LYON VILLEURBANNE

**CONSEILLERE PRINCIPALE D'ÉDUCATION
PROFESSEUR CERTIFIÉ en Sciences de la Vie et de la Terre**

L'ORIENTATION DES ELEVES SOUS L'EMPRISE DE STEREOTYPES DE GENRE : UNE REALITE EN MOUVEMENT ?

Stéphanie HERNANDEZ
Valentin MARTIN

Sous la direction de Vincent PORHEL

2008/2009

Plan :

INTRODUCTION

I.LES COLLEGIENS S'ORIENTENT SOUS L'INFLUENCE DE STEREOTYPES DE GENRE

1. DIMENSIONS PERSONNELLES, HISTORIQUES ET SOCIALES QUI ONT AMENE NOS EXPERIMENTATIONS SUR LE GENRE.

1.1. Pourquoi avoir fait le choix de travailler sur le genre ?
1.2. Pourquoi devons-nous travailler sur l'orientation genrée ?
1.3. Evolution historique en faveur de la mixité dans l'orientation des filles et des garçons
1.4. Sociologie du genre à l'école : une persistance des stéréotypes

2. COMMENT S'ORIENTENT (OU SONT ORIENTES) LES ELEVES DU COLLEGE GEORGES CLEMENCEAU ?

2.1. Présentation du collège Georges Clémenceau
2.2. Expérimentation n°1 : de l'incrédulité à la consternation
  2.2.1. De l'incrédulité : mise à l'épreuve de la théorie…
  2.2.2. … A la consternation
2.3. Expérimentation n°2 : confirmation des stéréotypes

II. DES ACTIONS POUR UNE DE-SEXUATION DE L'ORIENTATION

1. LES TEXTES QUI ENCADRENT NOTRE DEMARCHE

2. UN CONTEXTE D'INTERVENTION PARTICULIER : L'ADOLESCENCE

3. EXPERIMENTATIONS N°3 ET 4 : LES ELEVES FACE A LEUR STEREOTYPES DE GENRE

3.1. Les ateliers informatiques
3.2. Le « mini-forum »
3.3. Doit-on encourager un élève à s'orienter dans une filière professionnelle contre-stéréotypée ?

III. QU'EN PENSENT LES FILLES QUI SE SONT ORIENTEES DANS LA FILIERE AUTOMOBILE ?

1. PRESENTATION DU LYCEE DE L'AUTOMOBILE

2. EXPERIMENTATION N°5 : LES ENTRETIENS

2.1. Modalités et objectifs de ces entretiens
2.2. Présentation des questions posées
2.3. Exploitation et analyse thématique des entretiens
2.3.1. Analyse des réponses à la première question : « l'orientation »
2.3.1.1. Un profil type ?
2.3.1.2. L'influence de l'entourage : d'accord ou pas d'accord ?
2.3.1.3. Les acteurs de l'orientation : où en sommes-nous ?
2.3.2. Analyse des réponses à la deuxième question : « la scolarité »
2.3.3. Analyse des réponses aux questions 3 et 4 : « le vécu et le message »

3. EXPERIMENTATION N°6 : « LE REPAS ET LE QUESTIONNAIRE »

4. COMMENT ACCOMPAGNER, DANS L'ETABLISSEMENT, CETTE MINORITE ?

CONCLUSION

INTRODUCTION

Les hommes et les femmes, les filles et les garçons, ne sont pas, dans les faits - ni dans la société ni à l'école - sur un pied d'égalité. Voilà le point de départ de notre travail de recherche, c'est un constat, que nous avons fait au terme de nos premières lectures dans le cadre de ce séminaire sur le genre, dont nous retiendrons la définition donnée par Vincent PORHEL lors d'une conférence en 2008:

> *Le genre permet de distinguer le sexe biologique du sexe social. Il considère en effet que les comportements sexués sont des modèles construits culturellement et historiquement. De ce fait, il conduit à prendre en compte et à analyser ce qui est en jeu dans la division entre le masculin et le féminin, en tenant compte du contexte dans lequel cette opposition s'exprime*

Le problème était pour nous de trouver un lien cohérent, permettant de faire de nos deux établissements, un collège de centre ville et un lycée professionnel de banlieue, un terrain commun de recherche, propice à la mise en place d'expérimentations concertées. Il s'agissait également de mettre en parallèle et en complémentarité nos pratiques professionnelles, celles d'un enseignant en Sciences de la Vie et de la Terre au collège Georges Clémenceau, et celles d'une Conseillère Principale d'Education au lycée professionnel de l'automobile Emile Béjuit. Enfin, il fallait apprendre à se connaître, et trouver un équilibre entre la vision d'une « fille », Stéphanie, et celle d'un « garçon », Valentin… C'est donc bien pour établir ce lien cohérent entre nos établissements, nos pratiques, nos missions et nos convictions personnelles que nous avons choisi de travailler autour du thème de l'orientation[1], et plus particulièrement autour de ce qu'il était possible de faire à notre échelle pour influer sur les mécanismes stéréotypés du point de vue du genre qui opèrent lors des procédures d'orientation.

Commençons ici par définir le « stéréotype ». Le stéréotype, c'est une opinion toute faite, une représentation figée, concernant un groupe social. Plus précisément, les stéréotypes de sexe sont ces croyances caricaturales concernant les groupes féminins et masculins, qui contribuent à dévaloriser le groupe féminin et à valoriser le groupe masculin, conformément à l'ordre social inégal des sexes. Le plus souvent ces processus sont inaperçus, les psychologues parlent de « cognition sociale implicite ». La

[1] L'orientation entendue comme « lien » entre le collège et le lycée.

psychologie sociale a montré que ces stéréotypes, qui nous ont été inculqués dès la petite enfance (MOSCONI Nicole 1998), agissent sur nous et déterminent nos attentes, nos jugements et nos conduites. Ceci est vrai en particulier par rapport aux enfants et aux élèves.

La vie professionnelle actuelle valide toujours les stéréotypes de sexes les plus traditionnels. L'étude de Monique MERON et al. (MERON 2006) sur l'évolution des carrières professionnelles féminines montre la persistance de la ségrégation entre emplois féminins et masculins ainsi que la concentration des femmes dans certaines professions. La différence de répartition des hommes et des femmes selon les métiers a toujours tendance à se maintenir (BAUDELOT et al 2006) :

> *Aux femmes toutes les transpositions professionnelles des activités dévolues à l'épouse-mère et l'assistance aux tâches nobles remplies par les cadres mâles dominants (secrétariat, comptabilité). Aux hommes, tous les métiers industriels (à l'exclusion du textile)*

Il peut apparaître légitime de se demander comment, malgré les transformations considérables qui s'opèrent dans la société quant à l'accès des femmes aux savoirs, il persiste des inégalités aussi importantes entre les sexes, que ce soit au niveau de la sphère économique (inégalités des statuts, des salaires ou même des possibilités de choix des métiers), au niveau politique (faible représentativité des femmes) ou dans la sphère familiale (inégalités dans le partage des tâches…). Implicitement ou non, la société utilise l'école comme vecteur des représentations et discours dominants. Elle y attribue les places et les espaces de chacun dans le cadre de la formation, esquissant chez les jeunes générations une « ligne de genre » qui risque bien de se perpétuer à l'âge adulte.

Dans le cadre de notre mémoire professionnel, nous nous sommes demandés dans quelle mesure le système scolaire en général, et les procédures d'orientation en particulier, jouent un rôle dans la persistance des ces inégalités, et en quoi nous pouvions en faire, au contraire, des moyens de progresser encore vers une plus grande égalité des sexes. Les textes nous rappellent d'ailleurs, dans le cadre du socle commun des connaissances et des compétences que (PREMIERE CONVENTION 2000) :

> *L'égalité des filles et des garçons constitue pour l'Éducation nationale une obligation légale et une mission fondamentale. Réalisée dans les faits depuis que les écoles et les établissements sont devenus mixtes dans les années 70, la mixité scolaire ne recouvre pas pour autant une situation d'égalité entre*

les filles et les garçons. Trop de disparités subsistent dans les parcours scolaires des filles et des garçons. L'éducation à l'égalité est une condition nécessaire à l'évolution des mentalités. Les écoles, les collèges, les lycées peuvent devenir les lieux d'un vrai apprentissage de l'égalité entre les filles et les garçons.

Nous avons donc cherché, dans notre première partie, à mieux comprendre les évolutions historiques et sociologiques qui ont conduit à de telles disparités entre les hommes et les femmes, dans la société et dans les parcours de formation, puis à vérifier, au collège Clémenceau, dans quelle mesure l'orientation des élèves était effectivement marquée par des stéréotypes de genre.

Nous avons ensuite mis en place des expérimentations au collège, au moment des procédures d'orientation, au cours desquelles nous avons essayé d'agir concrètement sur les représentations sexuées des élèves. Nous nous sommes ici interrogés sur nos possibilités d'action, mais aussi sur le bien fondé de ces interventions.

Enfin, nous avons, dans la dernière partie de ce mémoire, interrogé des filles scolarisées au lycée de l'automobile, afin de mieux comprendre la façon dont elles ont construit leur choix d'orientation contre-stéréotypé, et la façon dont elles le vivent et l'assument au quotidien, en partant de l'idée qu'il était nécessaire de connaître cette réalité-là pour être capable d'analyser avec le plus de pertinence possible ce qui se joue, lors des procédures d'orientation, au niveau des représentations genrées et stéréotypées de tous les acteurs du système scolaire.

I. LES COLLEGIENS S'ORIENTENT SOUS L'INFLUENCE DE STEREOTYPES DE GENRE

L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, et elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain.
Stendhal (1783-1842), *Tant qu'il y aura des femmes*.

1. DIMENSIONS PERSONNELLES, HISTORIQUES ET SOCIALES QUI ONT AMENE NOS EXPERIMENTATIONS SUR LE GENRE.

1.1. Pourquoi avoir fait le choix de travailler sur le genre ?

Nous sommes tous les deux issus d'une famille nombreuse (6 enfants) où la nature n'a pas réalisé la parité… De plus, nous avions chacun remarqué dans nos familles (a postériori) qu'il ne se jouait pas les mêmes choses selon le sexe : à des âges proches, aux mêmes moments, un frère et une sœur ne semblent pas vivre les mêmes expériences. Nous sommes aussi tous les deux de jeunes parents se posant beaucoup de questions, notamment par exemple sur la légitimité «de pages roses pour les filles et bleues pour les garçons» de la plupart des magazines pour enfants…mais adressés aux parents (voir illustration ci contre et annexe A). Ayant choisi un métier en constante relation avec les élèves, et par ces expériences de vie personnelle, nous étions donc sensibilisés à la volonté de se donner les moyens de traiter sur un pied d'égalité les filles et garçons de nos établissements. De plus, CPE dans un Lycée composé de 468 élèves dont seulement douze sont des filles, Stéphanie ne pouvait passer à coté de ce séminaire qui semblait avoir été construit pour elle. Et en tant que professeur de SVT, où les questions sur la reproduction ont une grande importance dans les programmes et pour la vie sociale de ces jeunes adultes, Valentin se devait de réfléchir à la façon, en tant qu'homme, d'expliquer la sexualité à des jeunes filles et garçons en pleine construction psychique. Toutes ces considérations ont motivé notre choix d'un séminaire consacré au genre en éducation, animé par Messieurs Plancoulaine et Porhel.

1.2. Pourquoi devons-nous travailler sur l'orientation genrée ?

L'orientation des élèves fait partie intégrante de notre engagement d'enseignant et de CPE. Les recherches ont montré que la mise en œuvre de la mixité reste encore très ambigüe dans ses résultats et ne réalise pas vraiment une éducation égalitaire. Les responsables du système scolaire le savent bien. C'est pourquoi en 2000, ils ont fait élaborer et signer la première Convention pour l'égalité des sexes à l'école (CONVENTION 2000). Cette Convention, renouvelée en 2006, enjoint à tous les personnels de l'Education Nationale *« d'assurer auprès des jeunes une éducation à l'égalité des sexes* » et de « *transmettre une culture de l'égalité à celles et ceux qui construiront l'égalité de demain* », rappelant que cette éducation à l'égalité doit être « *basée sur le respect de l'autre sexe* ».

La Circulaire du 28 octobre 1982 (ROLES ET CONDITION D'EXERCICE DU CPE 1982), rappelle aussi que :

> *Les CPE doivent être associés à tout ce qui concerne la vie de l'élève et de son devenir : liaison avec les parents, rapports avec les autres établissements, information et orientation…*

Cette circulaire nous dit que les responsabilités du CPE se répartissent dans trois domaines, dont le second est :

> *La collaboration avec le personnel enseignant : échanges d'information avec les professeurs sur le comportement et sur l'activité de l'élève, ses résultats, les conditions de son travail, recherche en commun de l'origine de ses difficultés et des interventions nécessaires pour lui permettre de les surmonter ; suivi de la classe, notamment par la participation au conseil des professeurs et au conseil de classe, collaboration dans la mise en œuvre de projets.*

Conscients de nos missions de CPE et d'enseignant, encadrées par ces textes de lois, nous devons veiller au suivi et à l'orientation des élèves. La légitimité d'une telle préoccupation n'est donc plus à argumenter, elle fait partie intégrante de notre devoir professionnel.

Intimement convaincus que l'enseignant et le CPE doivent être des interlocuteurs «impartiaux» dans leurs relations avec les garçons ou les filles, et des garants du respect de la loi qui impose l'égalité de traitement entre hommes et femmes dans notre société, nous avons été assez rapidement décontenancés par ce que l'on apprenait dans ce séminaire, la condition de la mixité sociale allant de Charybde en Scylla à mesure des conférences et de la lecture de certains auteurs (MEJIAS Jane 2005, DURU-BELLAT Marie 2004, LES DEBATS DU CNP 2004, et bien d'autres…).

Néanmoins, du point de vue de l'orientation, des politiques visant une plus grande mixité se mettent progressivement en place.

1.3. Evolution historique en faveur de la mixité dans l'orientation des filles et des garçons

La Loi Haby de 1975 (LOI HABY 1975) assortie de décrets d'application, rend la mixité obligatoire à tous les degrés de l'enseignement, ce qui amorce une première démarche vers l'égalité de genre, la mixité devenant la règle après en avoir été l'hérésie. On trouve ensuite une lettre d'un directeur des lycées et des collèges datant du 5 juillet 1979 (AMELIORER L'ORIENTATION 1979), adressée aux recteurs et relative à « l'orientation des jeunes filles vers les métiers traditionnellement considérés comme masculins » qui conclut en disant : « *C'est pourquoi je vous demande d'accorder une attention toute particulière à ce problème et de renforcer toutes les actions visant à faciliter l'orientation des jeunes filles vers les métiers dits masculins* ». On se rend compte que la « création » de la mixité à l'école (HABY 1975) n'a pas entrainé en soi une mixité des filières d'orientation. Les stéréotypes de genre, ancrés dès la plus petite enfance (MOSCONI Nicole 1998) contraignent largement les choix d'orientation.

En 1980, une circulaire adressée aux préfets et aux recteurs prévoyait la mise en place d'un groupe de travail spécialisé sur la diversification de l'emploi féminin (AMELIORER L'ORIENTATION 1979). La Convention du 20 décembre 1984, complétée par une circulaire du ministère de l'Education Nationale de mars 1989, qui sera amélioré en 2000 (CONVENTION PROMOTION DE L'EGALITE DES CHANCES 2000), insiste sur la nécessité de mettre en place une « *politique académique de développement des formations scientifiques et techniques, conduisant à une meilleure orientation vers l'enseignement scientifique et technique et à l'égalité des chances entre les filles et les garçons* ». En juin 1990, nombre d'académies mettent en place le comité académique pour la diversification de l'orientation des jeunes filles.

Pourtant, une récente disposition, attachée à promouvoir l'égalité des chances entre garçons et filles, adoptée par le Parlement le 15 mai 2008, est venue semer une certaine inquiétude (LA MIXITE REEVALUEE Duru-Bellat) : cette disposition autoriserait ponctuellement la non-mixité, dans le but de préserver les filles de l'échec des garçons (les filles ont statistiquement de meilleurs résultats que les garçons). D'ailleurs, dans certaines situations, des élèves ou des personnels des établissements sont demandeurs de cette non mixité. Une récente situation au collège va dans ce sens.

En tant que professeur de SVT, Valentin s'implique au sein du CESC[2] pour l'éducation des élèves de 4ème à la sexualité. Elle se fait en collaboration avec l'infirmière et le CPEF[3]. Les élèves ont demandé des groupes non mixtes pour aborder ces questions : « *Monsieur, s'il vous plait, on ne va pas parler du sexe avec les garçons, ça fait trop honte* » et Mr Martin de répondre : « *la sexualité est une affaire de filles et de garçons. Il est donc important d'en parler ensemble. Ne vous inquiétez pas, la séance sera construite en conséquence pour que vous soyez tous à l'aise.* » Et finalement, pour certaines classes, avec l'accord du CPEF et de l'infirmière, la mixité n'a pas été respectée. Pour nous, c'est une erreur. Nous sommes l'un et l'autre convaincus de l'importance et des enjeux de réussir à traiter ces questions dans des groupes mixtes, cette démarche étant partie intégrante de la lutte contre les stéréotypes de genre qui persistent à l'école.

1.4. Sociologie du genre à l'école : une persistance des stéréotypes

Malgré ces dernières considérations au sujet d'un retour sur la mixité, on peut donc remarquer qu'historiquement, des décisions progressives en faveur d'une orientation plus mixte s'opèrent, surtout au sein des filières professionnelles. Néanmoins, au sein de la société, les femmes restent majoritairement exclues des postes d'autorité et de responsabilité (notamment dans l'économie, les finances et la politique), elles occupent des emplois moins rémunérés que les hommes, obtiennent des postes moins élevés à niveau d'études et diplômes équivalents, elles sont plus touchées par le chômage et la précarité de l'emploi et restent vouées à la sphère domestique et privée où elles transmettent à leurs enfants les stéréotypes dont elles sont elles-mêmes les premières victimes. De fait, ces inégalités, qui fondent les rapports sociaux entre hommes et femmes, prennent notamment appui sur des stéréotypes de genre.

La classe et l'établissement scolaire sont très largement le lieu d'une reproduction des rapports sociaux de sexe, à l'insu même de leurs protagonistes (MEJIAS Jane 2005). Ainsi, lors d'une séance de SVT avec des 6ème, alors qu'il avait l'impression d'avoir permis à chacun de s'exprimer selon les règles de l'oral, Valentin s'entend dire de son maître de stage : « *C'est bien, les élèves ont beaucoup participé mais attention, la petite*

---

[2] CESC : Le Comité d'Education à la Santé et à la Citoyenneté fait partie du projet d'établissement et contribue, entre autre, pour les classes de 4ème, à l'éducation à la sexualité.

[3] CPEF : Centres de Planification et d'Education Familiale

Cammy, qui a bien levé la main selon les règles - contrairement à certains, a fini par la baisser ne te voyant pas l'interroger ».

Il semble donc important d'être particulièrement vigilant sur le rôle que peut jouer l'école dans la transformation ou le maintien des inégalités entre hommes et femmes. Un bilan inquiétant révèle que le système scolaire et ses protagonistes se posent plus en reproducteurs qu'en transformateurs de la norme sociale, comme le souligne MEIJIAS Jane dans son analyse de manuels scolaire de SES (MEIJIAS Jane, SES). Dès lors, l'orientation vers des filières professionnelles techniques ou scientifiques, voire l'accès à la recherche, (voies qui ne sont jamais ou rarement présentées comme modèles aux jeunes filles), se doublent de l'intériorisation d'une pression sociale forte qui confine les femmes et les hommes dans leurs rôles stéréotypés.

Néanmoins, il ne faut pas négliger un fait : la plupart des études réalisées sur l'orientation du point de vue du genre, ont été menées par des chercheuses, qui interviennent sur leur propre classe sociale (aisée, blanche, culturellement élevée…). Nos contextes professionnels actuels, celui du Collège Georges Clémenceau et du Lycée Emile Béjuit semblent parfois loin de ces considérations. La question de l'orientation genrée dans nos établissements est-elle donc aussi stéréotypée que l'affirment ces études ?

2. COMMENT S'ORIENTENT (OU SONT ORIENTES) LES ELEVES DU COLLEGE GEORGES CLEMENCEAU ?

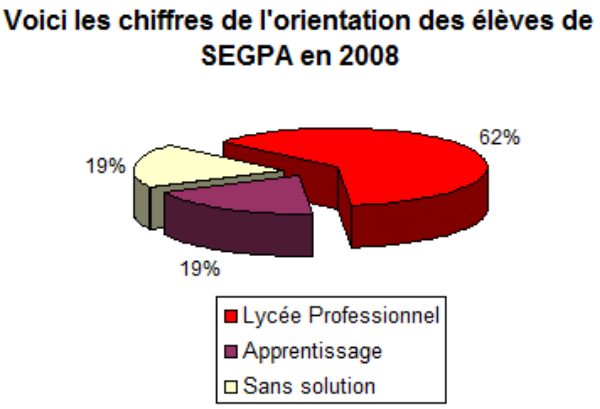
2.1. Présentation du collège Georges Clémenceau

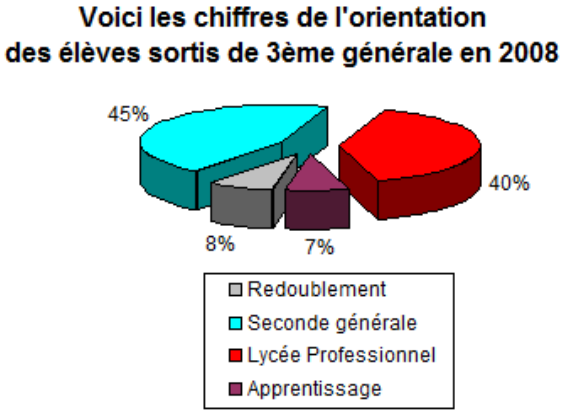
Le collège Clémenceau a été créé en 1972. Il accueille actuellement 730 élèves, issus de sept écoles primaires du 7ème arrondissement de Lyon. La population, qualifiée en 2001 « d'équilibrée dans ses différences »[4], a tendance à se paupériser ; comme en témoigne la présence en 2008 de 47% d'élèves boursiers. 43,8% des familles font partie de populations dites défavorisées venant pour la plupart du quartier en difficulté de la Guillotière. Le nombre d'élèves étrangers est, en 2008, de 13,16%, très supérieur à la

[4] Projet d'établissement 2008/2011 du collège Clémenceau.

moyenne académique (de 5,4% en 2007). La présence d'ENAF[5] justifie une classe d'accueil (CLA).

Concernant l'orientation, nous nous focaliserons sur les classes de 3ème. En 2007-2008, seulement 62,77% des élèves ont été reçus au Diplôme National du Brevet (taux départemental de 81,3%).





A partir de là, notre partenariat -entre un professeur de collège et une CPE de lycée professionnel- semblait très prometteur. C'est à partir de ce contexte que nous avons mis en place notre première expérimentation.

2.2. Expérimentation n°1 : de l'incrédulité à la consternation

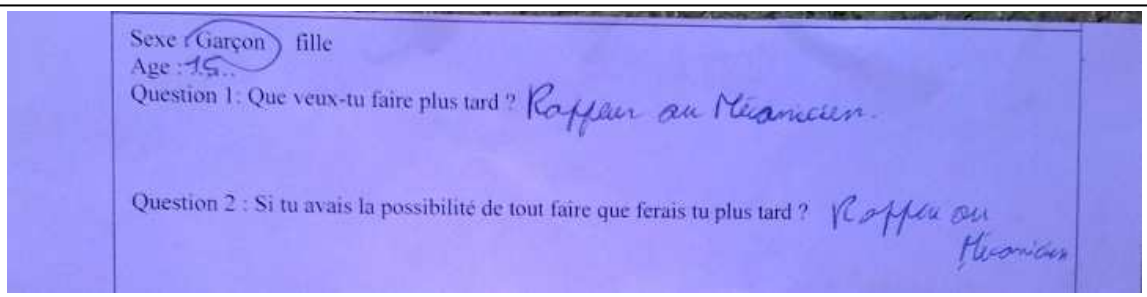
2.2.1. De l'incrédulité : mise à l'épreuve de la théorie

Une de nos premières préoccupations a donc été de vérifier si ces orientations au collège Clémenceau étaient stéréotypées du point de vue du genre. Nos discussions, sur la présence chez nos élèves de stéréotypes de genre, nous ont mené à parler des travaux de recherche de Bisseret en 1974, relatés dans « L'École des filles » de Marie Duru-Bellat (DURU-BELLAT Marie 2004). Concernant les choix d'orientation, le « choix » serait un « processus d'appariement » entre représentation de soi-même et représentation des professions, ce qui expliquerait certaines différences entre les sexes. Bisseret illustre la notion de « *choix de compromis* ». Il demande à des étudiants d'exprimer leurs « choix », mais aussi les choix qu'ils auraient faits « en l'absence de considérations économiques et de toutes difficultés pratiques » (choix « rêvés »). Il met

[5] ENAF : Elèves Nouvellement arrivés en France, ne parlant parfois pas un mot de Français et nécessitant un accompagnement éducatif particulier.

alors en évidence que ces deux niveaux de choix sont bien plus différents pour les femmes. C'est après avoir intégré, comme si cela allait de soi, les contraintes du rôle féminin que ces femmes expriment leurs « choix », et elles ont tellement bien intériorisé ces contraintes qu'elles perçoivent leur décision comme un choix réel.

Encore un peu incrédules (surtout pour Valentin *le garçon*) et critiques de tout ce que l'on pouvait apprendre sur le genre, notre première expérimentation a été construite dans le but de « vérifier », sur le terrain, la théorie. Un premier questionnaire a donc vu le jour afin de nous confronter à la réalité de la situation au collège Georges Clémenceau. Après réflexion, le questionnaire s'est voulu le plus simple possible, afin que les élèves puissent se mettre dans une situation d'autonomie dans leurs réponses, de limiter au maximum les questions des élèves qui pourraient orienter les réponses des autres et de minimiser l'effet de groupe, et pour que le questionnaire puisse être complété rapidement par les élèves et analysé simplement.


Sexe : Garçon fille
Age : 15..
Question 1 : Que veux-tu faire plus tard ? Rappeur ou Mécanicien.

Question 2 : Si tu avais la possibilité de tout faire que ferais tu plus tard ? Rappeur ou Mécanicien

Questionnaire et réponses d'un élève garçon de 4ème.

Le questionnaire a été distribué à une classe de 4ème et une de 6ème afin d'éventuellement mettre en évidence un effet de l'âge. Nous avons choisi de le distribuer dans un contexte de classe très calme (après un contrôle) pour limiter encore l'interrelation entre élèves. Valentin l'a présenté aux élèves de cette manière (avant le contrôle) : « Voici un questionnaire anonyme que vous réaliserez après le contrôle de façon individuelle. Cette année, en plus de mon travail de professeur de SVT, je réalise aussi une étude sur l'orientation des élèves ». Les questions ne se sont pas fait attendre : « *Est-ce noté ?;, Est-ce obligatoire ? (non); Du coup, le contrôle va durer moins longtemps* ? »...

Le questionnaire a été présenté à 28 filles et à 20 garçons. On comprend donc qu'une analyse statistique n'aurait pas eu de sens sur un si faible effectif. L'idéal aurait été de réaliser cette étude sur de multiples classes, voire sur plusieurs établissements, afin de s'affranchir de tendances stochastiques et du contexte si particulier de

l'établissement (il y a presque autant d'élèves qui s'orientent en seconde générale que d'élèves qui s'orientent en lycée professionnel !). Mais un travail de la dimension d'une thèse aurait été nécessaire…

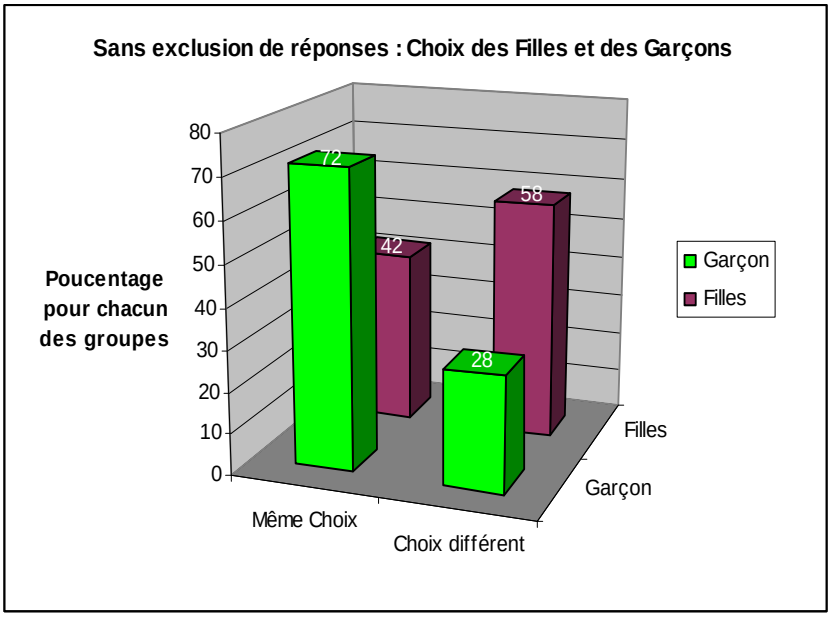
L'exploitation des données s'est faite en deux temps :

1- Retranscription scrupuleuse (avec les fautes) des données brutes sur l'informatique et affectation de pondérations pour faciliter le comptage (ex : un garçon ***qui veut*** faire « ingénieur » et ***qui rêve*** aussi de faire « ingénieur » sera affecté de la pondération 1000 dans la colonne « même choix ». Une fille dans le même cas aurait été affectée de la pondération 1. Ainsi les filles et garçons « ne se mélangent pas» lors du comptage informatisé.

2- Prétraitement des données et exclusion de certaines réponses. En effet, certaines réponses montrent sensiblement que l'élève n'a parfois pas répondu de façon sérieuse (voir annexe C) ou n'a pas compris la question dans le sens attendu : « Que feriez-vous si vous pouviez tout faire » réponse : « Bah… tout ».

Cela souligne la difficulté de réaliser un questionnaire, et de voir que même après réflexion et constitution de questions qui nous semblent répondre à tous nos objectifs, il y a très souvent une dimension à laquelle nous n'avions même pas songée. (Je trouve cette difficulté très similaire à la constitution d'une évaluation. Je trouve aussi que ce type de réponses « décalées » nous permet de prendre de la distance par rapport à notre manière de réfléchir ; mais là n'est pas le sujet…).

Les résultats de cette étude sont disponibles en annexe C. Il en ressort différentes réflexions :



Tout d'abord : sans traitement, une certaine tendance du même type que celle observée chez Bisseret est présente : Sur 20 garçons, 13 font le même choix et 5 seulement un choix différent. De même, sur 28 filles, plus de

la moitié font un choix différent. (Voir graphique ci contre, les valeurs ont été transcrites en pourcentages pour pouvoir comparer les garçons et les filles).

Néanmoins, ces différences tendent à diminuer si l'on compare les données où il a été exclu les réponses « fantaisistes ». Ces données sont même contradictoires avec celles de Bisseret si l'on considère le groupe des garçons de 4ème où, sur les 8 réponses retenues, 3 garçons font le même choix et 5 garçons un choix différent.

2.2.2. … A la consternation

Lors du traitement de ces données, nous nous sommes aperçus d'une dimension intéressante des résultats et nous sommes arrivés sans le prévoir à cette analyse plutôt consternante :

Alors que la différence recherchée entre les filles et les garçons ne semblait pas autant marquée que ce qu'avait pu trouver Bisseret dans son étude, il nous apparaissait dans les réponses une quantité importante d'élèves qui avaient fait le choix de métiers fortement marqués par le genre : footballeurs, métiers de l'automobile, Soldats d'un côté, et coiffeuses, esthéticiennes, métiers de la petite enfance de l'autre.

Nous avons donc fait une sélection de métiers très fortement marqués par le genre puis recherché combien d'élèves avaient fait ce type de choix. (L'exigence d'avoir des résultats fiables malgré notre effectif de réponses réduit nous a fait choisir seulement des métiers **très fortement** marqué par le genre, en excluant les autres. En effet, les élèves ont parfois fait, à la place d'un métier, le choix d'un secteur d'activité, qui peut être genré pour certains métiers et pas pour d'autres, ces réponses ne sont donc pas prises en compte dans cette analyse). Ainsi il a été mis en évidence que sur les 48 élèves, 18, soit 40% des élèves, ont fait un choix très fortement stéréotypé du point de vue du genre !

Cet état de fait consternant devait être vérifié dans une plus large mesure.

2.3. Expérimentation n°2 : confirmation des stéréotypes

La deuxième expérimentation a donc été construite dans le but de vérifier dans quelle mesure les élèves de 3ème faisaient des choix d'orientation stéréotypés. Il a tout d'abord été envisagé un large questionnaire remis à chacun des élèves de 3ème, leur demandant quels étaient leurs vœux d'orientation pour l'année à venir. Plusieurs problèmes allaient intervenir à ce niveau :

- Tout d'abord il serait difficile d'être présents pour chacune des classes et par-là même difficile de savoir si les questionnaires auraient été remplis de façon sérieuse (garant de résultats exploitables)
- Le questionnaire allait être rempli en 5 minutes, alors qu'une décision d'orientation se construit et doit mûrir toute une année. Dans ce sens aussi, le questionnaire aurait demandé à des élèves leur probable choix d'orientation pour l'année à venir, sans que ce ne soit finalement leur choix réellement effectué.

Toutes ces considérations nous ont fait adopter une nouvelle stratégie : éplucher les documents archivés concernant l'orientation des élèves de 3ème de l'année précédente. Nous nous sommes alors confrontés à la dure réalité du métier de la COP[6], qui doit gérer les 700 élèves du collège, en plus de ceux d'un autre établissement. L'orientation des élèves au collège Clémenceau ne commence qu'en 3ème, et se conclut en moyenne par deux entrevues par élèves. Très largement sollicitée, la COP du collège a finalement trouvé le temps de nous confier les archives qui recensent les 3 vœux d'orientation formulés par les élèves de 3ème de l'année précédente.

Dans un souci de concision et dans la mesure où cette expérimentation n'est pas « physiquement au contact des élèves », nous sommes allés à l'essentiel concernant l'analyse des résultats de cette expérimentation. Ces résultats sont disponibles en annexe D. En voici les principaux points d'analyse :

Les 214 élèves de 3ème étaient répartis sur une classe de 3ème SEGPA et huit classes de 3ème générale. On comptait 103 filles et 111 garçons. 100% des élèves de SEGPA et 47% des autres élèves de 3ème souhaitaient partir en lycée professionnel ou en apprentissage.

Concernant le redoublement, sur toutes les classes de 3ème, 9,9% des garçons contre 6,7% de filles ont redoublé. 46,6% des filles passent en seconde, contre 36% des garçons. Ces chiffres vont dans le même sens que ceux des études nationales, et plaident en faveur d'une meilleure réussite des filles par rapport aux garçons.

Les résultats mettent aussi en évidence le fort poids des stéréotypes pour les élèves choisissant de s'orienter dans la voie professionnelle : Sur les 12 élèves qui

[6] COP : Conseillère d'orientation psychologue

s'orientent dans le secteur d'activité du « Bâtiment/travaux publiques », 11 sont des garçons. Tous les élèves qui se sont orientés dans les secteurs « santé, social, soins/esthétiques » sont des filles. 12 garçons et 5 filles ont voulu s'orienter dans le secteur industriel, mais concernant ces 5 filles, elles se sont dirigées vers les « métiers de la mode et de l'industrie »…

Que dire de plus face à ces réalités ? Le choix d'un métier chez ces élèves adolescents en orientation précoce est très fortement marqué par le genre. La COP nous avait d'ailleurs avoué, alors que nous lui présentions notre projet de mémoire : « *Je lutte depuis 20 ans contre ces filles qui veulent toutes faire un CAP petite enfance !* ». Mais face à la charge de travail, la lutte lui semblait bien dérisoire…

Pourtant, si l'on considère l'importance et le caractère décisif des choix d'orientation des élèves, en particulier ici, où une forte proportion d'élèves choisit la filière professionnelle, comment pouvons-nous promouvoir des textes qui visent à favoriser une orientation au-delà des stéréotypes, sans pour autant se donner les moyens, sur le terrain, de travailler concrètement dans ce sens ?

Nous nous sommes donc demandé si des actions étaient en place dans les établissements, des actions concrètes, susceptibles de remettre en question ces mécanismes d'orientation stéréotypés, qui persistent malgré les bonnes intentions des textes de Loi. Nous avons aussi cherché à participer à ces actions et à en interroger le bien fondé.

II. DES ACTIONS POUR UNE DE-SEXUATION DE L'ORIENTATION

La différence entre les sexes n'apparaît jamais aussi manifestement que dans les conduites ou les opinions qui engagent l'image de soi ou l'anticipation de l'avenir Bourdieu et Passeron, *Les Héritiers*, 1964.

D'après un article de Françoise VOUILLOT[7], en France, un des pays pionnier de l'orientation, la longue indifférence à l'influence du genre dans la détermination des projets scolaires et professionnels, tant dans la recherche en psychologie de l'orientation que dans les préoccupations des praticiens et usagers, a freiné l'élaboration d'analyses critiques et d'éléments théoriques pour fonder des politiques d'actions et des pratiques susceptibles de produire une dé-sexuation de l'orientation.

Rappelons que la réflexion sur les orientations différentielles des filles et des garçons ne peut s'inscrire hors de ce qu'on appelle la réflexion sur la « problématique du genre », c'est-à-dire la problématique des rapports sociaux de sexes. Les études menées dans ce domaine ont en effet pour but d'assurer une meilleure compréhension des mécanismes qui produisent, reproduisent ou remodèlent l'inégalité. Aborder le problème d'une orientation atypique du point de vue du genre dans cette optique, c'est se rappeler que l'insertion différentielle des deux sexes n'a rien de naturel mais s'inscrit dans une longue histoire de mise à l'écart des femmes des différents savoirs débouchant sur des métiers prestigieux ou considérés comme exclusivement masculins.

Face à l'orientation, les élèves sont projetés dans l'anticipation d'un avenir où les positions sexuées définissent des places et une division genrée du travail, aussi bien professionnel que domestique. C'est à partir de cet avenir que chaque élève doit anticiper et faire des choix d'orientation et de filières. Le silence du système scolaire sur cet avenir ne joue pas forcément, comme on pourrait le croire, dans le sens d'une ouverture des possibles mais tout aussi bien dans le sens d'une reproduction des modèles traditionnels, car, par son abstention, l'institution scolaire laisse libre cours aux pressions de la réalité (professionnelle et familiale). De plus, les recherches montrent que les enseignants et les élèves, à travers une multitude de processus quotidiens très fins, contribuent à faire vivre des expériences très différentes qui aboutissent à des positions inégales des filles et des garçons. Quand on observe la vie quotidienne dans le système scolaire, en effet, on voit que, dans l'ensemble, l'école a tendance à laisser agir

[7] Françoise VOUILLOT, maîtresse de conférences en psychologie, CNAM

les mécanismes sociaux du genre tels qu'ils existent dans l'ensemble de la société. Notre travail de recherche, dans le cadre du mémoire professionnel, nous a permis de remettre en question ces attitudes de « laisser-faire » dans le cadre des procédures d'orientation, où le genre ne semble pas être spontanément interrogé par les acteurs scolaires qui accompagnent les choix des élèves.

Nous avons donc cherché, dans cette deuxième partie, à comprendre ce qui est fait, concrètement, et ce qui peut être fait, pour sortir des stéréotypes de genre qui agissent pendant les procédures d'orientation, et à interroger le bien fondé de ces actions.

1. LES TEXTES QUI ENCADRENT NOTRE DEMARCHE

La Loi et les circulaires de l'Education Nationale nous rappellent que nous avons, en tant que CPE et en tant qu'enseignant, le devoir d'accompagner nos élèves lors des procédures d'orientation. Qu'il est même de notre devoir d'œuvrer « ensemble » dans ce sens là. Les circulaires insistent sur le fait que les objectifs visés par l'éducation à l'orientation ont été « *conçus pour favoriser une démarche collective, cohérente et progressive de toute la communauté éducative* », associant notamment professeur principal, conseiller d'orientation psychologue, documentaliste, CPE, parents et partenaires extérieurs. La démarche commune que nous avons vécue grâce aux travaux de recherche de ce mémoire, nous a pleinement confrontés à cette nécessité et à la pertinence d'un travail d'équipe pluridisciplinaire.

Les circulaires encadrant l'éducation à l'orientation datent du 31 juillet 1996 pour les collèges (EDUCATION A L'ORIENTATION AU COLLEGE 1996) et du 1er octobre 1996 pour les lycées (L'ORIENTATION DANS LES LYCEES 1996). Elles nous rappellent que :

> *Le choix de l'orientation des élèves résulte, pour l'essentiel, du résultat de l'interaction entre deux systèmes de représentation : représentation de soi, représentation de l'environnement socioprofessionnel. Or, dans ces domaines,* ***les élèves sont porteurs de représentations simplifiées et stéréotypées souvent erronées****,* ***qu'il convient de rectifier et d'enrichir par des actions appropriées qui ne peuvent se limiter à la simple remise d'une documentation****.*

L'éducation à l'orientation ne doit pas constituer une discipline nouvelle qui viendrait se juxtaposer aux autres avec ses spécialistes. Elle prend appui sur l'ensemble

des apprentissages pour développer chez le jeune des représentations plus justes. En matière de « genre », les textes sont clairs (CONVENTION POUR L'EGALITE 2006) :

> *Il s'agit de permettre aux filles et aux garçons de sortir de tout déterminisme sexué de l'orientation, pour laquelle les aspirations et les compétences doivent prévaloir. Cet objectif implique un travail en direction des jeunes, élèves et étudiants, mais également des parents et de l'ensemble de la communauté éducative, ainsi qu'avec les branches professionnelles, afin que l'information délivrée sur les filières de formation et les métiers encourage filles et garçons à suivre de nouveaux parcours*.

C'est sur cette base que se fonde notre démarche et à partir de là que nous avons pensé nos interventions.

2. UN CONTEXTE D'INTERVENTION PARTICULIER : L'ADOLESCENCE

Si ces dispositifs d'aide à l'orientation s'adressent effectivement à des élèves en cours de scolarisation dans un collège, ces derniers ne concernent pas en premier lieu cette facette des individus. Ces dispositifs ont affaire à des jeunes en train de négocier leur identité de genre. En d'autres termes, à des individus qui produisent individuellement et collectivement leur singularité à travers l'identification et l'étiquetage de l'autre dans sa différence. Les élèves qui participent aux procédures d'orientation sont également des individus en train de changer de position dans la société : ils passent de l'enfance à l'âge adulte, ils vivent pleinement cette difficile période de l'adolescence. Une période de l'existence à laquelle, le statut et la position sociale qui y correspondent ne sont pas des modèles définis et définitifs qui pourraient servir de guide pour la conduite des personnes. C'est une des raisons qui expliquent la grande difficulté sociale et personnelle dans laquelle l'individu se trouve durant cette séquence de la vie. Pour la personne, l'adolescence consiste à jouer un nouveau rôle pour lequel elle ne reçoit que des suggestions, des directives ou des indications éparses quant à la mise en scène de ce dernier.

Ces incertitudes identitaires et existentielles qui, au fond, expriment le fait que l'on ne sait pas encore précisément ce que l'on veut, mais que l'on sait ce que l'on ne veut plus, prennent différentes formes qui vont de la remise en question de soi à l'inquiétude de ce qu'est l'Autre. Les procédures d'orientation ont donc lieu au moment délicat où les adolescents sont confrontés à leur envie de continuer à être un enfant et le fait d'assumer ce qu'ils mettent en place dans leur comportement d'adulte.

Leurs incertitudes ne cessent d'être renforcées par le fait qu'ils cultivent l'impression qu'au moment où ils souhaitent le plus parler de ce qui compte pour eux,

ils trouvent face à eux des parents, et plus généralement des adultes (corps enseignant, CPE…) qui focalisent en grande partie leur attention sur les performances et les attitudes scolaires. En d'autres termes, une expérience qui ne fait qu'augmenter le stress des adolescents qui se trouvent ainsi placés face à des enjeux qu'ils associent à ceux auxquels font face les adultes qu'ils ne sont précisément pas sûrs d'être encore.

Ce sont là les traces de l'indécision adolescente qui, au-delà de leur apparence anodine, marquent au plus profond le vécu des individus. Et la pression de l'Institution pour l'orientation et ses ultimatums intervient précisément à ce moment-là, particulièrement pour les élèves les moins « brillants », qui ne peuvent suivre la confortable voie générale, et qui doivent assumer un choix qui, leur dit-on, va conditionner le reste de leur vie.

Assumer un choix d'orientation atypique du point de vue du genre, ne fait que compliquer la tâche, c'est une évidence…

Néanmoins, c'est bien parce que nos élèves sont en pleine adolescence que toute action visant à agir sur la construction sociale du genre se révèle pertinente. C'est dans ce contexte que nous avons mené les deux expérimentations suivantes, en partenariat avec l'Association REN : des « ateliers d'orientation » et un « mini-forum ».

3. EXPERIMENTATIONS N°3 ET 4 : LES ELEVES FACE A LEUR STEREOTYPES DE GENRE

3.1. Les ateliers informatiques

L'association REN[8], à laquelle nous nous sommes associés, travaille en partenariat avec le collège Georges Clémenceau dans le cadre d'un projet intitulé « lutte contre les discriminations dans les collèges par une approche des métiers dits masculins ou féminins[9] ». Ce projet, élaboré dans le but de faire évoluer les représentations que les élèves de 3ème peuvent avoir sur les secteurs d'activité et les métiers, est construit en deux temps, et les ateliers informatiques en constituent la première étape : il s'agit de lutter contre les idées reçues en matière de genre, de mixité, au moment de l'orientation de ces élèves de 3ème.

[8] REN : Rhône Emplois Nouveaux

[9] Projet disponible dans l'annexe E de ce mémoire.

Le vendredi 27 mars, au collège Clémenceau, nous participons donc aux ateliers de découverte des secteurs d'activités et métiers. Ces ateliers se déroulent sur support informatique, en utilisant internet. Le groupe d'élèves volontaires présent ce jour compte douze filles et un garçon. Chacun dispose d'un ordinateur. Dans un premier temps, les ordinateurs sont éteints et les élèves sont invités à réfléchir ensemble sur les définitions des mots : « Métier/Emploi, Secteur professionnel, Secteurs économiques ». Puis les élèves ont un questionnaire[10] à remplir, à l'aide du site de l'Onisep, avec comme point de départ le choix d'un secteur d'activité fortement marqué par la non-mixité. Le but est ici de choisir un métier dit « masculin » pour les filles et « féminin » pour les garçons. Bien sûr, ce travail de recherche n'était en rien construit pour que les élèves arrêtent une décision dans leur parcours d'orientation. Nous souhaitions ouvrir leur esprit sur d'autres champs de recherche possibles, d'autres horizons. Nous voulions aussi observer les réactions des élèves qui ont visiblement été agréablement surpris, de découvrir par exemple, pour les filles, les évolutions de carrière d'***une*** chef de chantier ayant suivi des études dans le BTP ou qu'il était possible de devenir enseignante de la conduite automobile et de la sécurité routière en sortant d'une formation dans le secteur du transport…

Nous avons pu prendre le temps de nous assoir près de chacun, d'accompagner les élèves dans la découverte de fiches métiers qu'ils n'auraient pas eu, spontanément, l'idée d'aller consulter. Nous les avons fait réfléchir, en amorçant la déconstruction de quelques préjugés dont ils n'avaient même pas conscience d'être porteurs.

3.2. Le « mini-forum »

Les élèves qui avaient été volontaires pour participer aux ateliers ont ensuite été invités, le 2 avril 2009, à un mini forum, - la deuxième étape du projet porté par l'association REN. Ce mini forum a été, pour les élèves, l'occasion d'échanger avec des professionnels des secteurs du bâtiment, de l'environnement et de l'industrie agroalimentaire. Le lycée professionnel de l'automobile était aussi représenté par Stéphanie. Nous avons échangé avec les différents groupes d'élèves[11], qui souhaitaient comprendre en quoi le lycée pouvait intéresser des filles…

[10] Ce questionnaire est disponible dans l'annexe F.

[11] Les photos du stand du lycée, installé pour le forum, sont disponibles dans l'annexe G.

L'objectif premier est ici donner aux élèves des deux sexes la capacité à se distancier des représentations véhiculées par la société. C'est d'essayer de leur faire comprendre ce qui est de l'ordre du symbolique et ce qui est du fait objectif. « *Réparer les voitures c'est pour les garçons, c'est un truc de mecs ! Une fille elle ne va pas savoir quoi toucher quand elle va ouvrir le capot. C'est l'accident assuré, laisse tomber*[12] *!* ». Il nous faut faire comprendre de manière non magistrale à cet élève que ces propos ne relèvent que d'une notion construite par la société selon laquelle une femme ne saurait être compétente en mécanique. Il s'agissait de poser comme valeur l'égalité des droits entre les hommes et les femmes sans pour autant négliger les différences liées aux sexes.

Nous n'avons pas cherché à bouleverser les mentalités, conscients que notre pouvoir était bien limité, mais nous voulions initier une démarche, une réflexion sur les possibilités offertes à tous dans les choix d'orientation, afin que nos élèves ne reproduisent pas systématiquement des valeurs souvent inégalitaires très intégrées. Le but était bien d'ouvrir leur esprit au choix, d'inviter les garçons à s'intéresser aux filières féminines, et les filles à celles des garçons. S'ils se disent « *Tiens, c'est une possibilité, si j'en ai envie, j'ai le droit d'y aller, j'ai même tout simplement le droit d'avoir envie d'y aller.* », alors nous avons rempli une grande partie de notre tâche. L'objectif est aussi d'éduquer ces adolescents au respect des choix que font les autres, filles ou garçons, de leur apprendre à ne pas systématiquement stigmatiser celles et ceux qui osent l'orientation contre stéréotypée. Les acquis sont difficilement quantifiables, mais les débats qui ont eu lieu ont été fructueux et les réactions positives, ce qui nous laisse penser que nous avons permis aux élèves de prendre conscience des évolutions en marche en termes de mixité et d'égalité des sexes.

Néanmoins, nous ne disposons pas encore, à ce jour, de retours exploitables de la part des élèves qui nous permettraient d'approfondir l'analyse de l'impact de cette expérimentation.

3.3. Doit-on encourager un élève à s'orienter dans une filière professionnelle contre-stéréotypée ?

Nous avons travaillé ici essentiellement avec des jeunes « contraints » de s'orienter dans des filières professionnelles au vue de leurs résultats scolaires. Notre problématique est, de fait, centrée sur un public particulier qui éclipse l'examen des théories selon lesquelles les filles seraient exclues des filières les plus prestigieuses. La

[12] Propos recueillis lors du mini-forum organisé par l'Association REN le 2 avril 2009.

formation professionnelle est tout particulièrement touchée par une distinction entre des filières fortement marquée par le genre : le secrétariat, l'esthétique, le paramédical pour les filles, et l'automobile, le bâtiment, l'horticulture pour les garçons.

Nous avons même reçu le témoignage d'un collègue stagiaire qui a vu, dans son collège d'affectation, une COP constituer des groupes pour les visites de lycées professionnels lors des journées portes ouvertes. Elle avait séparé, d'un côté les garçons, qui allaient visiter un lycée professionnel du bâtiment, de l'autre les filles, pour la visite d'un lycée proposant des formations en secrétariat…

Bien évidemment, il ne s'agit ici pour nous de rétablir la parité dans les lycées professionnels, ni de suggérer à tord et à travers des orientations atypiques à des jeunes qui se cherchent.

L'organisation de la société est, en partie au moins, fondée sur la différence de genre. Les idéaux de genre sont encore profondément vécus comme naturels et sont même confirmés par des aspects structurants de notre organisation sociale (comme la division du travail, la répartition des rôles du père et de la mère, la galanterie, les codes vestimentaires…). Nos actions, en matière d'éducation à l'orientation, doivent d'abord agir sur la construction sociale du féminin ou du masculin. Elles visent à doter les individus d'autres types de matériaux cognitifs, d'autres sortes de ressources interactionnelles, pour élaborer et mettre en scène leur identité différemment. Nous devons leur donner les moyens de se définir autrement par rapport aux modèles de genre socialement construits. Cet objectif à long terme est bien plus important qu'une modification brutale et visible des chiffres de l'orientation fortement marqués par le genre. Les choix immédiats et individuels contre stéréotypés ne constituent pas la finalité de la démarche. Nous avons le sentiment d'avoir non pas révolutionné l'état d'esprit des jeunes quant à la mixité, mais d'avoir semé quelques graines qui vont faire leur bout de chemin dans ces têtes en devenir.

Néanmoins, lorsque des élèves expriment leur désir de s'orienter dans des filières « réservées » à l'autre sexe, il est bien de notre responsabilité d'accompagner et de respecter ce choix. Et pour être en mesure de respecter ce choix, il est préférable de savoir, de connaître, ce qui attend concrètement nos élèves qui osent l'orientation contre stéréotypée du point de vue du genre. C'est ce que nous avons cherché à comprendre en interrogeant des filles scolarisées au lycée professionnel de l'automobile.

III. QU'EN PENSENT LES FILLES QUI SE SONT ORIENTEES DANS LA FILIERE AUTOMOBILE ?

La « logique de la formation » ne peut à elle seule résoudre le problème de la diversification de l'emploi féminin. *« La mixité ne se définit pas par une simple addition : rajouter des femmes là où il n'y a que des hommes, augmenter le taux de féminité d'une branche, ne signifie pas que l'on fait sauter les barrières de la division sexuelle du travail* » MARUANI, Margaret. Sociologue, Directrice de recherche au CNRS, 1985.

1. PRESENTATION DU LYCEE DE L'AUTOMOBILE

Le lycée professionnel Emile Béjuit forme depuis 1967 les élèves aux métiers de l'automobile. Cet établissement de la banlieue Est de Lyon propose trois filières de formation : la mécanique, la carrosserie et le service et transport routier. Il compte cette année 468 élèves dont seulement douze filles. Historiquement, le lycée n'a pas toujours été mixte et les premières filles y ont été scolarisées en 1982, en mécanique automobile. Monsieur P., professeur d'atelier, se souvient encore de Laurence, qui « *venait en minijupe tous les mercredis* ». A l'époque, l'entrée au lycée de jeunes filles a pu poser des problèmes d'ordre législatif, par exemple du point de vue des vestiaires ou des toilettes.

Leur présence pose nécessairement la problématique du genre et interroge la capacité d'accueil d'une telle minorité par les équipes pédagogiques et éducatives. Peut-on se satisfaire de leur accès à ces formations dites masculines pour affirmer une victoire de la mixité ? Bien évidemment non. Doit-on pour autant promouvoir à tout prix ces orientations atypiques lors des procédures d'orientation au collège ? Nous avons vu dans la deuxième partie de cette étude que ce n'était pas l'idée première, que la meilleure attitude nous semblait cachée dans une éducation au choix, au respect du choix des autres, et à l'ouverture d'esprit, afin que les élèves ne s'interdisent pas eux-mêmes certaines options d'orientation pour des questions de non mixité.

Nous proposons dans cette troisième partie de suivre ces filles, le temps de l'année scolaire, d'essayer de comprendre ce qui a fondé leur choix et la façon dont elles le vivent au quotidien. Sept d'entre elles ont accepté de se dévoiler, au cours d'un entretien semi directif, dix ont répondu à un questionnaire et participé à un repas où

nous avons échangé « entre filles », et seulement deux n'ont pas souhaité répondre à nos sollicitations. Nous détaillerons dans cette dernière partie les protocoles et les résultats de ces diverses expérimentations pour essayer de répondre à la problématique suivante : comment se construit un choix d'orientation dans une filière encore très masculine -le secteur de l'automobile- lorsqu'on est une jeune fille et comment vit-on, assume-t-on, ce choix dans la réalité du quotidien, en établissement ou en stage.

2. EXPERIMENTATION N°5 : LES ENTRETIENS

2.1. Modalités et objectifs de ces entretiens

Nous avons souhaité, par ces entretiens, nous interroger sur les motivations et les attentes de ces filles mais aussi sur les difficultés particulières qu'elles pouvaient rencontrer au sein de leur classe, dans l'établissement, mais aussi dans leur insertion professionnelle par le biais des stages en entreprises. Le but est d'identifier la réalité vécue par ces filles se formant à des métiers traditionnellement masculins, de cerner ce qui a déterminé leur choix d'orientation, de comprendre ce qui pourrait être mis en place pour elles dans les établissements. Les élèves ont été informées dès la fin du mois de novembre de cette étude, annoncée comme un mémoire professionnel de recherche visant à mieux comprendre le quotidien des filles scolarisées dans un lycée professionnel masculin, dans le but d'améliorer leurs conditions d'accueil et de suivi. Chacune a alors manifesté un intérêt enthousiaste à la perspective de participer à ce projet, et a exprimé une certaine satisfaction quant à l'intérêt porté aux filles (« *pour une fois* »).

Les entretiens se déroulent dans le courant du mois de décembre 2008 et du mois de janvier 2009, chaque élève étant reçue individuellement pour un entretien semi-directif en face à face d'une durée de 20 à 25 minutes. Les entretiens ont été menés par Stéphanie, CPE en responsabilité dans cet établissement, et retranscrits puis exploités, mais à la demande des élèves, les bandes son ont été détruites. Les transcriptions ont été jointes en annexes, parfois incomplètes, ces entretiens ayant souvent suscité des confidences que les filles ne souhaitaient pas forcément dévoiler au grand jour, confidences concernant par exemple des problèmes familiaux, des aveux sur la sexualité ou des accusations portant sur certains comportements inappropriés de garçons explicitement nommés.

2.2. Présentation des questions posées

L'entretien se structure autour de quatre grands axes, amenés par la question citée entre parenthèses, quatre questions ouvertes en tout, qui constituent une trame souple. Les sous-questions sont posées ou non, en fonction des réponses des filles et de leur inspiration

---

- Question n°1 : L'orientation (Quelles sont les motivations qui t'ont poussée à choisir cette voie ?). *Qui t'a aidée à choisir cette voie ? Qui a tenté de t'en empêcher ? A quel moment as-tu choisi cette orientation ? Comment t'est venue l'idée ?*

- Question n°2 : La scolarité (Et sur le plan scolaire, comment cela se passe ?). *Les professeurs ont-ils un comportement différent avec les filles ? En tant que déléguée, tu représentes essentiellement des garçons, comment vis-tu cette situation ? Qu'en est-il de tes résultats scolaires ? Et pour les stages en entreprise ?*

- Question n°3 : Le vécu (Comment te sens-tu au lycée ?). *Comment définirais-tu tes relations avec les autres filles du lycée ? Et avec les garçons ? Comment te sens-tu ? Comment as-tu vécu ta première rentrée au lycée ? Rencontres-tu des problèmes spécifiques liés au fait que tu es une fille ? Le fait d'avoir à suivre tes études dans un lycée de garçons t'a-t-il posé un problème au départ ? Et maintenant ?*

- Question n°4 : Le message à transmettre (Que dirais-tu aux autres jeunes filles hésitant à poursuivre une voie similaire dans le lycée ?). *Dirais-tu que c'est difficile de se construire « femme » dans cet environnement ? Penses-tu qu'il faudrait davantage de filles assumant ce genre de choix d'orientation atypique ? Et que penses-tu des garçons qui s'orientent vers des formations plutôt féminines ?*

2.3. Exploitation et analyse thématique des entretiens

Afin d'éviter les lourdeurs redondantes et pour faciliter la lecture de cette partie, nous ne citerons pas systématiquement les extraits d'entretiens qui nous ont permis de développer notre analyse. Nous vous invitons à lire les retranscriptions exactes des entretiens en annexe H.

2.3.1. Analyse des réponses à la première question : « l'orientation »

2.3.1.1. Un « profil type » ?

L'analyse des réponses de ces sept jeunes élèves ne nous permet pas d'établir de données statistiques chiffrées ayant du sens. Nous pouvons néanmoins dessiner les contours d'un « profil type » de filles assumant un choix d'orientation tel que celui-ci, atypique du point de vue du genre.

Ces filles aiment les voitures, c'est une évidence. Elles se sont orientées dans ces filières car elles aiment ou même se passionnent depuis plusieurs années pour les véhicules, les camions ou le tunning.

Autre trait qui ressort de leurs réponses, elles préfèrent la compagnie des garçons. Elles n'aiment pas les discussions dites « de filles » qui tourneraient autour de la mode, des amoureux ou des cancans. Ce qui est frappant ici, c'est la façon dont elles stéréotypent les « autres filles », les filles conformes, qui font « des trucs de filles » ; elles les décrivent souvent avec de forts stéréotypes alors qu'elles-mêmes ne supportent pas les clichés concernant l'attribution sexuée ou genrée des orientations ou des filières.

Nous avons souvent noté des difficultés scolaires plus ou moins lourdes au niveau du collège. C'est aussi ce critère qui fait que nos filles ont été invitées à réfléchir à une orientation professionnelle. Toutes ont insisté sur l'importance d'être orientée dans une filière qui plaît, sur le fait que leurs résultats et même leur comportement pouvaient évoluer et avaient évolué de manière significative dès lors qu'elles s'étaient fixé un but et qu'elles avaient intégré une formation dans un secteur qu'elles appréciaient. Nous avons la preuve ici que la réussite scolaire est, en particulier pour des élèves en difficulté, conditionnée à l'existence de « sens » : si l'élève sait pourquoi il fait ce qu'on lui demande de faire, cela fonctionne. D'où l'importance et le caractère décisif de l'accompagnement des élèves dans leur choix d'orientation, et les effets dramatiques, dévastateurs, d'une orientation par défaut.

Ceci nous amène à un autre trait caractéristique de ces filles : elles ont toutes en tête un projet professionnel à long terme très précis, tracé.

2.3.1.2. L'influence de l'entourage : d'accord ou pas d'accord ?

Dans ces choix d'orientation, la famille est bien sûr présente. Deux cas de figure sont ici rencontrés : soit un membre de la famille travaille déjà dans le secteur choisi par la jeune fille, auquel cas celle-ci trouve un appui sérieux et une source de réponses aux questions qu'elle se pose. Soit ce secteur professionnel est inconnu du cercle familial, la jeune fille doit alors convaincre de sa motivation et des débouchés possibles en effectuant des stages ou en se présentant lors des journées portes ouvertes. Elle aura à tenir tête pendant un temps, à argumenter, à prouver sa détermination avant d'avoir le soutien de sa famille. Les sept filles interrogées ont toutes, à ce jour, le soutien de leur famille, même si cela n'a pas toujours été le cas auparavant.

Dans tous les cas, deux attitudes dominent de la part des parents, et en particulier de la part des hommes de la famille (père, frères, oncles, cousins…) : d'abord la famille met en garde contre les dangers, essaie de protéger les filles de ces hordes de garçons qu'elles vont devoir affronter. Mais les familles ont aussi visiblement tendance à encourager leur enfant à faire des études qui l'intéressent, qui lui redonnent goût au travail, des études qui permettent à leur fille de se réconcilier avec le système scolaire. Mettre en garde et soutenir, ces deux attitudes qui peuvent paraître contradictoires sont en fait celles qu'adoptent les familles, très judicieusement.

Pour celles dont la famille est de culture maghrébine, le problème est encore plus subtil. L'entretien de Nibel ou celui de Nesril nous donnent un aperçu des difficultés possibles rencontrées. Mais ce sujet délicat nécessiterait un mémoire à part entière et nous ne pouvons nous permettre de le survoler ici, au risque d'être beaucoup trop caricaturaux.

Concernant le poids de l'entourage familial, nous pouvons citer cette étude, réalisée à la demande de la délégation interministérielle à la famille par l'Institut IPSOS en novembre 2007 auprès de parents d'enfants de 6 à 17 ans. Cette étude permet de mieux comprendre la perception qu'ont les parents des métiers et des secteurs d'activités préférables pour leurs enfants. Les secteurs d'activités mis en avant par les parents restent en 2007 marqués par une représentation traditionnelle et donc davantage sexuée des métiers. Malgré cela, le critère le plus important dans le choix d'un métier pour les parents concernant leurs enfants, celui jugé primordial, est le même pour les filles et pour les garçons. Il s'agit de l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée.

Le critère qui semble ici mis en avant pour les familles de nos filles semble plutôt du côté des motivations : ce qui a compté, c'est d'abord les envies des filles d'exercer le métier qui leur plaît et la volonté d'intégrer cette filière.

2.3.1.3. Les acteurs de l'orientation : où en sommes-nous ?

Les adultes et les professionnels croisés par nos jeunes filles durant leurs parcours d'orientation ont deux types de réactions opposées : un soutien total ou du désaccord. Souvent, le soutien vient d'un professeur qu'on aime bien, avec qui on parle facilement et qui est à l'écoute des élèves. Pas nécessairement le professeur principal, mais un professeur en qui l'on a confiance. Le soutien peut venir également d'un professionnel de l'établissement qui connaît bien ce secteur d'activité ou le lycée professionnel, pour y avoir travaillé ou pour y avoir déjà orienté des élèves.

Le conseiller d'orientation psychologue n'a pas le bon rôle dans l'examen des réponses de nos élèves… Souvent il a déconseillé cette voie, mis en garde, voire orienté vers des filières complètement différentes. On sent de la rancœur chez les filles qui parlent d'adultes cherchant à « mettre les élèves dans des cases ». Presque la moitié de nos filles a, dans un premier, temps été orientée ailleurs, en lycée général ou dans une filière majoritairement féminine. Reste à nous interroger sur la valeur des choix et des conseils de ces professionnels de l'orientation. Ne sont-ils pas précisément pertinents ? Car assumer une orientation vers la filière automobile, quand on est une fille, nécessite de la détermination, du courage, certainement de l'audace, qualités que les élèves démontreront ou non en s'affirmant face à un COP qui fait mine de ne pas comprendre la force d'un choix d'orientation personnel. Ce qui est perçu comme une fermeture d'esprit, un enferment sur des stéréotypes de genre est en fait peut-être une tactique, une démarche logique visant à mettre en valeur des qualités qui seront pour ces filles indispensables au cours de leur formation et de leur carrière.

2.3.2. Analyse des réponses à la deuxième question : « la scolarité »

Globalement, la scolarité de nos filles au lycée se passe bien, d'après ces sept témoignages, dans la mesure où elles sont ici parce qu'elles ont choisi de venir et qu'elles font ce qui leur plaît. Elles sont unanimes pour affirmer que les professeurs n'ont pas de comportements différents avec elles par rapport aux garçons. Elles expriment d'ailleurs l'idée qu'elles ne souhaitent en aucun cas recevoir de traitement de faveur. Elles notent néanmoins un petit côté protecteur de la part des enseignants, mais qui ne s'exprime que lorsque le comportement des garçons est déplacé, sexiste ou grossier envers les filles. Les garons seraient donc a priori responsables des attitudes

protectrices de certains professeurs vis-à-vis des filles. En outre, les filles pensent que les garçons pensent qu'elles bénéficient d'un traitement de faveur…

Six de nos filles interrogées sont déléguées de classe. Elles ont donc la confiance des garçons, qui les ont élues pour les représenter et leur servir de porte-parole. Elles apprécient la confiance que les garçons leur témoignent et on sent ici la présence de l'idée reçue selon laquelle les filles s'exprimeraient mieux, seraient plus dignes de confiance pour relayer la parole d'un groupe.

Concernant la recherche de stages, celles qui ont de la famille exerçant dans le milieu n'ont aucun problème et profite de « pistons ». Les autres rencontrent bien des difficultés pour trouver leur stage, mais il semblerait qu'elles se confrontent ici aux mêmes obstacles que les garçons. Néanmoins, parfois, elles se heurtent à des patrons qui tombent des nues face à une fille qui souhaite travailler dans un garage, à des employeurs qui refusent, sans détours, sans se cacher. On constate que la compétence n'est pas un critère neutre : les hommes ont tendance à recruter des hommes, ils auront tendance à embaucher des gens qui pensent de la même façon. D'autres garages ne peuvent les recevoir parce qu'ils ne sont pas équipés de vestiaires dames… Ce qui est frappant, c'est qu'une seule de ces filles n'a croisé qu'une seule fois une femme mécanicienne au cours des stages ou des recherches de stage. Cet état de fait les pousse à se sentir pionnières, même si, d'après le témoignage d'un professeur de carrosserie, le pourcentage des élèves exerçant plus tard dans la branche pour laquelle ils ont été formés reste très faible, que ce soit pour les filles aussi bien que pour les garçons.

Enfin, nous ne pouvons pas ne pas parler du problème des toilettes des filles, qui restent fermées à clés. Elles en ont toutes parlé et ce serait les trahir que de ne pas relayer cette doléance.

2.3.3. Analyse des réponses aux questions 3 et 4 : « le vécu et le message[13] »

Ce qui semble déranger le plus les filles, c'est le comportement sexiste des garçons, dans les couloirs, dans la cour ou en classe. Les petites réflexions répétées, les gestes déplacés, ou les paroles plus crues, plus « hard », pourrissent, à la longue, le quotidien. Face à ces attaques, elles ont peur parfois, peur de répondre, au risque de perdre lors de l'affrontement engagé. Moins nombreuses, plus fragiles, le combat s'annonce disproportionné. Elles expriment aussi beaucoup de lassitude, elles en ont marre. Mais elles insistent sur l'importance de réagir, de ne pas baisser la tête. Les

[13] *Nous avons ici fait le choix de regrouper les réponses aux questions 3 et 4 car elles se rejoignent et se complètent.*

garçons qui finissent par les connaître les laissent tranquilles, les respectent. Pour chacune d'entre elles, il est absolument indispensable d'avoir un fort caractère, de ne pas se laisser marcher dessus. Néanmoins, et cela peut paraître contradictoire, il faut savoir en même temps rester discrète, notamment dans sa tenue vestimentaire, ne jamais provoquer. Réussir à s'affirmer sans trop se montrer, c'est un challenge qu'elles aiment relever. Et réussir à surmonter les difficultés qu'elles rencontrent ici, parce qu'elles sont des filles et qu'elles se heurtent à des garçons, cela leur procure une immense satisfaction. Cela leur donne même de l'énergie et du courage qu'elles peuvent réinvestir ailleurs, dans leurs études ou dans la construction de leur personnalité. Dans les messages à transmettre, on rencontre beaucoup le champ lexical de la résistance face à la difficulté, résistance qui aide à forger le caractère et qui vaut la peine, dans la mesure où ces difficultés surmontées aboutiront à un avenir professionnel choisi, désiré et souvent trop idéalisé. Elles aperçoivent l'enjeu dans l'avenir, pour exercer plus tard un métier qui leur plaît, elles n'ont pas d'autres choix que de surmonter les difficultés rencontrées ici.

Et lorsqu'on les interroge sur leurs projets d'avenir, professionnels ou familiaux, toutes donnent la priorité à leur carrière, leur premier bébé sera le garage qu'elles vont ouvrir. Elles sont confiantes quant à leurs capacités à concilier vie privée et vie professionnelle, à assumer leur vie de mère parallèlement à leur carrière ; d'ailleurs, comme elles l'ont fait remarquer : que l'ont soit mécanicienne ou coiffeuse, le problème de concilier privé et professionnel reste le même.

Le dernier point sur lequel il nous semble intéressant de s'attarder concerne les stéréotypes. Les filles sont révoltées à l'idée d'être « mises dans des cases », elles sont consternées face à la résistance potentielle des « gens » à voir des filles s'aventurer dans un milieu encore trop masculin. Elles avouent ne pas être venues dans ce lycée pour mener un combat pour la mixité mais leur quotidien les pousse à s'intéresser à la question de l'égalité hommes/femmes, à y réfléchir. Néanmoins, leurs propos les trahissent parfois et sans même s'en rendre compte, elles véhiculent elles-mêmes toutes sortes de stéréotypes qui enferment d'autres catégories de personnes dans ces fameuses cases qu'elles détestent… On peut citer par exemple :

> *« Les femmes et les hommes, ils ne réfléchissent pas pareil » ; « Dans le privé, ils sont tous riches, ils sont tous bien habillés » ; « Ce n'est pas pareil, c'est plus prise de tête les filles ; entre elles, elles se bouffent la tête » ; « Les filles, elles ne se font pas de cadeaux entre elles, les garçons sont plus compréhensifs, ils sont même plus matures » ; « Un garçon qui va dans un métier de filles, j'ai remarqué, ça dérange moins. Leurs coins à eux, il ne faut pas les toucher.*

L'éducation à la mixité et la sensibilisation de nos élèves face aux préjugés concernent chaque jeune, même celles et ceux qui se croient ouverts et sortis des idées reçues de genre. Nous-mêmes, éducateurs, pédagogues, nous avons beaucoup de chemin à parcourir pour nous débarrasser de nos réflexes stéréotypés.

3. EXPERIMENTATION N°6 : « LE REPAS ET LE QUESTIONNAIRE »

Le 13 mars 2009, nous avons organisé au lycée un repas « entre filles » sur le temps de la demi-pension de midi. L'idée était de les réunir et de laisser les langues se délier au cours d'un moment convivial. Monsieur Le Proviseur a, à cette occasion, offert le repas à toutes les participantes et Monsieur l'Intendant a mis à notre disposition une petite salle annexe du réfectoire. Valentin n'assiste pas à ce repas, puisque c'est un « garçon » qui risque de perturber l'enjeu de cette expérimentation et d'en compromettre le bon déroulement. La non-mixité nous semblait ici stratégique et nécessaire quant aux objectifs visés. « *Comme ça fait trop bizarre d'être entre filles* » a lancé Nibel une fois à table. « *Je vous préviens, on ne va pas parler chiffons, il n'y a pas moyen !* » lui a répondu sa voisine.

Les conversations ont tourné principalement autour des comportements des garçons, immatures, irrespectueux et auteurs de gestes ou de paroles déplacés. Les filles sont toutes tombées d'accord pour dire que « tout se joue au cours du premier mois » où il faut vite se « faire respecter » en réagissant activement aux provocations machistes. Nous retiendrons le témoignage de Lala, un jour, où elle était à l'atelier dans lequel les mécaniciens réparent des voitures pour des vrais clients : « *J'étais à l'atelier, un client rentre et me dit : 'Tu es mécanicienne, ah ! Ben avec toi, les voitures roulent 5 minutes et tombent en panne'.* ». Quel est notre rôle ici ? Nous ne pouvons faire changer cet homme, mais nous pouvons armer nos élèves face à ces réactions et s'appuyer sur ce genre de comportement pour éveiller leur sens critique.

Les élèves ont été ravies de partager ce repas. Elles ont eu l'impression que « *pour une fois, on mettait en place des actions pour les filles* », avec le sentiment qu'elles sont un peu oubliées, noyées dans cet océan de testostérone, où la règle d'or se résume à « impose-toi fermement mais reste discrète quand même ». Elles ont d'ailleurs

« parlé chiffons », malgré elles, puisqu'a été évoquée la question de la tenue vestimentaire :

- *« La mini-jupe, il faut l'assumer.*
- *T'es dingue ! Si tu mets une jupe au lycée t'es morte !*
- *L'année dernière, il y avait une fille de BAC PRO qui venait habillée hyper sexy, elle se faisait respecter, mais bon, c'était la quatrième année qu'elle était là et il fallait voir les réflexions qu'elle se prenait par derrière.*
- *De toutes façons, la mini jupe ce n'est pas mon style… ça va mieux aux filles qui font secrétariat ou esthétique. Quand tu as ateliers, tu ne peux pas mettre ton bleu par-dessus ta jupe !*
- *Ah oui c'est vrai ça ! » (*rires)

A l'issue de ce repas, nous faisons passer aux participantes un questionnaire, qui reprend les grandes lignes des axes de l'entretien, mais de façon beaucoup plus caricaturale et synthétique. Nous avons ainsi pu conforter les conclusions de l'analyse des entretiens. Ces questionnaires nous apprennent que les filles ne viennent pas ici par hasard, encore moins sous la contrainte. Il peut paraitre assez surprenant dans un premier temps de constater que certaines sont « un peu » là par curiosité ou avec la peur au ventre… mais qui ne se souvient pas de ce qu'il a ressenti lors de son entrée au lycée ?

Nous avons la confirmation de l'ambigüité du rôle joué par les COP. D'ailleurs, deux des filles n'ont pas répondu à la deuxième question, tout simplement parce qu'elles n'ont jamais, dans leur parcours, rencontré de conseiller d'orientation. C'est plutôt inquiétant comme constat, lorsque l'on considère la particularité de cette voie professionnelle. Les réponses des filles ont été retranscrites ce tableau :

1) Tu as choisi une filière dite « masculine ». Lorsque tu as fait ce choix, au départ il y avait :

	Pas du tout	**Un peu**	**oui**	**Beaucoup**
Une vraie vocation *(c'est vraiment le métier que tu veux faire)*	0	1	5	4
Une ambition féministe *(lutter pour l'égalité entre les hommes et les femmes)*	2	4	2	2
Du hasard *(tu ne savais pas quoi faire d'autre)*	8	1	1	0
De la peur *(de te retrouver au milieu de tous ces garçons)*	3	6	0	1
De la contrainte *(des adultes t'ont poussée dans cette voie)*	9	0	1	0
De la curiosité *(pourquoi pas l'automobile ?)*	3	6	1	0

2) As-tu rencontré une Conseillère d'Orientation durant ton parcours ? Si oui :

	Pas du tout	**Un peu**	**oui**	**Beaucoup**
Elle t'a soutenue dans ton projet	4	1	3	0
Elle a cherché à te dissuader	3	2	0	3
Elle t'a conseillée une filière moins masculine	3	1	4	0
Elle t'a conseillée des stages de découverte	4	1	3	0
Elle avait l'air étonné	1	3	1	3

3) Qu'est-ce qui, pendant ta formation, te gêne?

	Pas du tout	**Un peu**	**oui**	**Beaucoup**
Les réflexions déplacées et machistes des garçons	0	3	3	4
Les gestes déplacés et machistes des garçons	4	3	2	1
Le fait qu'il n'y ait pas plus de filles autour de toi	5	4	0	0
L'attitude des professeurs d'ateliers envers les filles	8	2	0	0
L'attitude des patrons de stage envers les filles	5	2	1	1
Les idées reçues des gens, en général, sur les filles garagistes	1	5	2	2
Le manque d'installations prévues pour les filles (toilettes, vestiaires…)	1	0	3	6

4. COMMENT ACCOMPAGNER, DANS L'ETABLISSEMENT, CETTE MINORITE ?

Lorsque nous suggérons aux filles de venir parler aux CPE ou aux professeurs des problèmes conflictuels et sexistes qu'elles rencontrent avec les garçons, les réponses sont unanimes : il leur est absolument nécessaire de se faire respecter seules, sans l'aide de l'autorité de l'Institution, sans quoi le manque de respect de la part des garçons n'en est que dédoublé. Cette réponse nous gêne mais que dire ? Le chantier de fond à effectuer auprès des garçons pour que les mentalités changent apparaît gigantesque et à renouveler sans cesse puisque les élèves ne sont là que pour deux, voire quatre ans. Les actions ponctuelles, comme de punir un garçon qui a insulté une fille, même avec tout le discours éducatif possible, ont visiblement un effet pervers, puisqu'elles renforcent l'idée dans la tête de ces garçons que les filles, « faibles », ne savent pas se défendre, comme eux savent le faire.

Bien évidemment, nos engagements en tant qu'enseignant aussi bien qu'en tant que conseiller d'éducation nous obligent à ne pas accepter cet état de fait, et nous pousse à la réflexion à long terme. Le lycée professionnel a pour vocation de donner les meilleurs atouts aux élèves pour s'insérer professionnellement à courts termes. Les filles doivent pouvoir choisir librement leur métier et les garçons doivent prendre conscience que leur filière est dorénavant ouverte aux femmes, qui deviendront, leurs collègues, leurs patrons ou leurs garagistes ! Ce qui est surprenant, c'est qu'un garçon mécanicien est perçu en tant que mécanicien, alors qu'une fille mécanicienne est, elle, perçue en tant que fille ! Il serait intéressant et sans aucun doute bénéfique de mettre en projet dans le lycée des actions visant l'amélioration des rapports filles/garçons, améliorations qui passent nécessairement par la capacité des élèves à se distancier de leurs propres représentations mais aussi des représentations véhiculées par la société. Ceci passe également par un apprentissage à l'analyse de ce qui est de l'ordre du symbolique et de ce qui est de l'ordre du fait objectif. En effet, les inégalités sociales et professionnelles que peuvent rencontrer encore aujourd'hui les femmes, en termes de salaire ou de représentativité en politique, ainsi que certaines représentations au sein des familles (tâches ménagères associées aux femmes), si elles ne les expliquent pas exclusivement ne peuvent être écartées des raisons du comportement des élèves, filles ou garçons. Il y a donc un travail à faire sur les représentations des rôles des femmes, aussi bien auprès des garçons que des filles, qui peuvent intégrer des normes

inégalitaires et reproduire des schémas dévalorisants sans même en être conscientes. Ce travail nécessite de poser d'emblée comme valeur universelle l'égalité des droits entre l'homme et la femme.

Cette démarche nous semble incontournable pour la formation de jeunes citoyens. Un problème se pose, dans notre système scolaire actuel, c'est que les questions de mixité et d'égalité des sexes sont principalement abordées en cours de sciences économiques et sociales, c'est donc une problématique « réservée » aux élèves de seconde générale ayant choisi la spécialité SES… Qu'en est-il des autres, les littéraires, les scientifiques, et surtout les jeunes en formation professionnelle ?

Mais ce travail nous a permis de comprendre que la problématique hommes/femmes n'est bien sûr pas uniquement liée au milieu professionnel et à la formation automobile, mais qu'elle rejoint celle de la société en général, et que le problème germe dans les collèges, dans les familles, où la liberté d'orientation se heurte aux représentations sociales. Il appartient donc aux acteurs pédagogiques et éducatifs des lycées professionnels de travailler en étroites relations avec les collègues des collèges. C'est ce que nous avons essayé de faire à notre échelle cette année - et nous avons pu en ressentir tout le potentiel.

Ce qui nous a frappé lors de ce travail, c'est que les entretiens, qui, au départ, ne devaient être que des outils d'évaluation servant à poser un diagnostic permettant la mise en place d'actions de suivi des filles, se sont en fait révélés être en eux-mêmes de puissants et efficaces modes d'action. Les filles ont apprécié le temps d'écoute que nous leur avons proposé, elles ont aimé l'attention toute particulière, même trop ponctuelle, qui leur a été apportée. L'équité passe par une inégalité de traitement. Accompagner ces jeunes filles minoritaires et victimes de discriminations avec une attention toute particulière fait donc bien partie de nos missions. C'est ce que les filles nous ont fait comprendre cette année.

CONCLUSION

Nos différentes expérimentations nous ont éclairé sur nos possibilités d'intervention au niveau de l'orientation stéréotypée des collégiens et de l'accompagnement d'une minorité ayant fait un choix d'orientation contre stéréotypé. Les chantiers qu'il nous resterait à bâtir, au-delà de la mise en place d'une véritable politique d'éducation à l'égalité des hommes et des femmes dans les établissements, seraient d'abord d'être en mesure de renforcer la visibilité des parcours d'étude des filles et des garçons et de leur insertion professionnelle, par la collecte et la diffusion de données statistiques, quantitatives, analytiques ou comparatives des réalités actuelles. Il nous faudrait ensuite intégrer systématiquement la problématique du genre, de l'égalité des sexes, dans l'information diffusée aux élèves lors des procédures d'orientation et les filières existantes. Enfin, il nous faut promouvoir, à plus grande échelle, auprès des filles les filières encore trop masculines en commençant peut-être par simplement les informer qu'elles y ont accès tout autant que les garçons, et inversement pour les garçons. Il serait utile dans ce domaine de développer des outils de communication qui permettrait une première ouverture d'esprit.

Par son principe de laïcité et son devoir d'éducation à la mixité, à l'égalité des hommes et des femmes et au respect de chacun, l'école a son rôle à jouer dans la construction des normes genrées qui s'opèrent au moment de l'adolescence.

L'orientation scolaire intervient au moment délicat où l'élaboration l'identité de genre des élèves prend racine, parfois hésitante, souvent timide. Et c'est précisément parce que cette construction de l'estime de soi et de ce qu'est l'Autre porte à débat, parce qu'elle n'est ni immuable ni universelle, qu'il est possible d'ouvrir un champ d'intervention sur lequel nous devons accompagner ce travail d'estimation de ce que sont le masculin et le féminin. Cela ouvre, par conséquent, la possibilité d'influer sur la définition que l'individu se forge de lui-même et des autres en agissant sur les représentations sociales qu'il mobilise et en étant attentif à la manière dont il s'inscrit dans ce processus complexe d'identification de soi et de l'Autre.

Nous avons pu travailler, au cours des recherches et des expérimentations mises en œuvre pour ce mémoire, sur la façon dont les acteurs de l'Institution pouvaient intervenir, lors des procédures d'orientation, sur l'influence des stéréotypes de genre. Nous en avons conclu que les actions possibles doivent intervenir en amont, au collège, dans la construction d'un projet personnel qui se doit d'être débarrassé au maximum des

préjugés privatifs, en aval, au lycée, avec tout le travail nécessaire qui doit se mettre en place pour accompagner les élèves minoritaires de genre dans leur choix d'orientation et dans leur intégration dans leur nouvelle formation, mais aussi tout au long de la scolarité de tous les élèves avec lesquels il est en permanence de notre devoir de déconstruire les stéréotypes et les préjugés de genre si profondément encore ancrés dans nos pratiques quotidiennes.

L'école, si elle ne peut tout assurer, doit remplir sa mission éducative pour construire l'égalité des chances entre filles et garçons et participer activement à la remise en cause du consensus social qui tend à nous faire penser qu'il existe une dualité fondamentale des sexes impliquant une complémentarité des rôles sociaux. C'est à travers la mise en place d'une véritable démarche éducative en orientation que nous pourrons espérer œuvrer collectivement et efficacement dans cette direction. Nous devons absolument penser à intégrer la thématique de l'égalité des chances dans tous les programmes d'éducation à l'orientation.

Mais la problématique dépasse bien sûr le champ de l'orientation scolaire et professionnelle. Ce n'est qu'en fédérant des initiatives multiples que nous pourrons promouvoir des évolutions durables des représentations sociales, des rôles parentaux, des structures familiales, des pratiques institutionnelles, des formes d'organisation du travail et du temps libre. L'erreur serait de faire de l'égalité des chances entre les filles et les garçons un sujet à part ou en plus. La question du genre doit irriguer toute les politiques éducatives et publiques et susciter un perpétuel devoir de vigilance.

> *Ce sont les rapports sociaux, les rôles imposés qui fabriquent la division des sexes, la bipartition des individus. Ce qui est essentiel, c'est l'unité du genre humain et la liberté de l'individu de se définir en dehors des stéréotypes et des catégories imposées*[14].

---

[14] PICQ, Françoise. *L'identité des femmes en débat dans le Mouvement de libération en France*. Communication faite au séminaire d'Evelyne Pisier (DEA, Paris-I) le 15 janvier 1996.

ANNEXE A

« Nos interrogations, face à un extrait d'un catalogue de jouets, distribué dans les boîtes aux lettres au moment de noël. »

En tant que jeunes parents, nous nous sommes interrogés sur la légitimité d'un tel document.

Cette double page est tirée d'un magazine de noël des enseignes King Jouets. On la retrouve dans les pages roses « réservées » aux petites filles, où leur sont proposés des kits de ménage, des machines de lavage, des ustensiles de cuisine et autres caddies pour faire les courses « comme maman ».

Premier constat : les jouets des filles sont déjà là pour les préparer aux corvées ménagères futures qui leur incomberont.

Mais ça ne s'arrête pas là…
Regardez en haut à gauche…

Que fait ce petit garçon dans les pages roses « réservées aux filles » ?
On remarque que de manière subtile, la page a été colorée légèrement en bleu, du coté du garçon.

Et pourquoi, dans cette double page réservée aux ustensiles ménagers, ce garçon n'a-t-il pas, lui aussi, un charriot de futur technicien de surface, mais le nécessaire du petit médecin ?

Pourquoi n'est-ce pas une petite fille qui pousse le « nécessaire du petit médecin » ?

Notons que dans ce même catalogue, où un jeune mâle se permet de figurer dans les pages roses des filles, on ne trouve absolument aucune fille dans les pages bleues, où les garçons peuvent choisir librement entre un équipement de pompier, de super héros, d'aventurier ou de pilote.

ANNEXE B

« Dispositifs interministériels pour l'égalité des filles et des garçons à l'école. »

Dispositifs interministériels pour l'égalité des filles et des garçons à l'école

http://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-des-garcons.html

Égalité des filles et des garçons

L'égalité des filles et des garçons constitue pour l'Éducation nationale une obligation légale et une mission fondamentale. Réalisée dans les faits depuis que les écoles et les établissements sont devenus mixtes dans les années 70, la mixité scolaire ne recouvre pas pour autant une situation d'égalité entre les filles et les garçons. Trop de disparités subsistent dans les parcours scolaires des filles et des garçons. L'éducation à l'égalité est une condition nécessaire à l'évolution des mentalités. Les écoles, les collèges, les lycées peuvent devenir les lieux d'un vrai apprentissage de l'égalité entre les filles et les garçons.

Le cadre législatif

"Les écoles, les collèges, les lycées (...) contribuent à favoriser la mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en matière d'orientation. Ils assurent une formation à la connaissance et au respect des droits de la personne ainsi qu'à la compréhension des situations concrètes qui y portent atteinte". Cet article 121-1 du code de l'éducation reprend l'article 5 de la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École du 23 avril 2005.

Une situation contrastée

Les filles réussissent mieux que les garçons

Dès l'école primaire, les filles obtiennent de meilleurs résultats scolaires que les garçons et elles redoublent moins. Elles ont de meilleures évaluations en C.E.2 en français mais, dès ce très jeune âge, elles ont de moins bonnes évaluations en mathématiques.

En 2005, 82,3 % des filles ont obtenu le brevet et seulement 75,6 % des garçons. Elles sont 8,8 % de plus que les garçons à être orientées en seconde générale et technologique. Elles réussissent le baccalauréat à près de 82 % contre 77,7 % de garçons. 68,4 % d'une génération de filles sont aujourd'hui titulaires de ce diplôme, soit 11,5 % de plus que les garçons de la même génération.

...mais elles n'ont pas les mêmes parcours scolaires

Quelles que soient leur appartenance sociale ou leurs réussites scolaires, les filles optent moins que les garçons pour une 1ère scientifique. Elles s'engagent très rarement dans les sections industrielles. Moins soucieuses que les garçons des débouchés professionnels, elles hésitent encore à s'engager dans les filières sélectives : un quart de filles seulement en classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques. Malgré leurs bonnes performances scolaires, les filles ne diversifient pas assez leur choix d'orientation : dans l'enseignement professionnel, 8 filles sur 10 se regroupent dans les 4 spécialités de services (secrétariat, comptabilité, commerce, sanitaire et social) quand les garçons font des choix beaucoup plus variés. Ce constat met en évidence la persistance des préjugés et des stéréotypes dans la société et sans doute aussi dans l'école. L'insertion professionnelle des filles pâtit ensuite de l'étroitesse de ces choix de départ.

Filles et garçons intériorisent encore les stéréotypes

Malgré quelques signes d'évolution favorable, filles et garçons continuent à se conformer d'abord dans leur orientation, puis dans leur choix de métier, à ce qui est reconnu

comme leur domaine respectif de compétence dans les schémas socioprofessionnels : 80 % de filles en filière littéraire, 95 % dans la série médico-sociale que les garçons délaissent. Dans le domaine de la production, les filières sont quasi exclusivement masculines.

À niveau égal dans les disciplines scientifiques, les filles ne s'engagent pas autant que les garçons dans cette voie porteuse d'emplois : 48 % des filles dont les résultats aux évaluations de 6ème en mathématiques les plaçaient dans le quartile supérieur vont en série S, alors que le taux pour les garçons est de 68 %. 64 % des filles qui jugeaient avoir un très bon niveau en mathématiques en fin de collège sont allées en terminales S, contre 78 % de garçons du même profil.

Un objectif ambitieux : plus de filles en filières scientifiques

La persistance de cette prévention des filles à l'égard des sciences et techniques est constatée en France comme dans la plupart des pays européens. Elle les détourne de branches professionnelles porteuses d'emploi. La société est privée de ressources indispensables à son développement. Pour fixer clairement la nécessité d'une modification des comportements, l'un des indicateurs de performance retenu dans le cadre de la LOLF fixe à l'enseignement scolaire un objectif ambitieux : la proportion de jeunes filles dans les classes terminales séries scientifiques générales et technologiques doit augmenter de 20 % avant 2010. A cette échéance, la proportion de filles dans ces classes doit atteindre 44,6 %. Quand on sait que la progression enregistrée pour cet indicateur 90 a été de 2,6 % entre 1997 et 2003, l'objectif ainsi fixé suppose que soit menée une politique très volontariste.

L'outil : une convention entre 8 ministères

Une nouvelle convention interministérielle pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif est signée pour la période 2006-2011. Elle réaffirme la nécessité de développer une approche globale dans l'ensemble de la démarche éducative, notamment dans le cadre de l'orientation et de l'éducation à la citoyenneté, en associant les efforts de 8 ministères : Emploi, Éducation nationale, Justice, Transports, Agriculture, Culture, Cohésion sociale, Enseignement supérieur. Elle s'inscrit à la suite de la précédente convention qui, entre 2000 et 2006, a fédéré les initiatives de plusieurs ministères et prend en compte les avancées de la Charte de l'égalité entre les femmes et les hommes élaborée en 2004 par le ministère des Affaires sociales, du travail et de la solidarité.

L'éducation à l'égalité à l'école

C'est à l'école, et dès le plus jeune âge, que s'apprend l'égalité entre les sexes. L'apprentissage de l'égalité entre les garçons et les filles est une condition nécessaire pour que, progressivement, les stéréotypes s'estompent et d'autres modèles de comportement se construisent. Basée sur le respect de l'autre sexe, cette éducation à l'égalité, partie intégrante de l'éducation civique, implique notamment la prévention des comportements et violences sexistes. Dans le cadre des Comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté (C.E.S.C.), les établissements sont invités à développer toutes les actions de sensibilisation et de formation qui peuvent apprendre le respect de l'autre, au premier rang desquelles l'éducation à la sexualité. Le socle commun des connaissances et des compétences institué par le décret du 11 juillet 2006 identifie précisément le respect de l'autre sexe et le refus des stéréotypes parmi les compétences sociales et civiques que tout élève doit acquérir et développer au cours de sa scolarité obligatoire. Les établissements sont incités à inscrire cette préoccupation dans leur règlement intérieur.

ANNEXE C

« Résultats de l’expérimentation n°1 »

Quelques réponses d'élèves :

Sexe : Garçon fille
Age : 11..
Question 1: Que veux-tu faire plus tard ?
ingenieurs

Question 2 : Si tu avais la possibilité de tout faire que ferais tu plus tard ?
ingénieurs

Sexe : Garçon fille
Age : 10ans
Question 1: Que veux-tu faire plus tard ? Sois Medecin, sois baby-sitter

Question 2 : Si tu avais la possibilité de tout faire que ferais tu plus tard ?
SUPERGIRL

Sexe : Garçon fille
Age : 12..
Question 1: Que veux-tu faire plus tard ?
ingenieze

Question 2 : Si tu avais la possibilité de tout faire que ferais tu plus tard ?
Ba tout

Sexe : ~~Garçon~~ fille
Age : 13ans
Question 1: Que veux-tu faire plus tard ?
Je veux être infirmière.

Question 2 : Si tu avais la possibilité de tout faire que ferais tu plus tard ?
J'aimerais être actrice et écrire plein de livre d'aventures.
Mais infirmière me va bien !!

ANONYME

Sexe : Garçon fille
Age : 13ans
Question 1: Que veux-tu faire plus tard ?
Plus tard, je voudrais faire institutrice (maternelle)

Question 2 : Si tu avais la possibilité de tout faire que ferais tu plus tard ?
Si j'avais la possibilité de tout faire, je ferais quand même institutrice.

Sexe : Garçon fille
Age : .....
Question 1: Que veux-tu faire plus tard ?
Comptable, médecine.

Question 2 : Si tu avais la possibilité de tout faire que ferais tu plus tard ?
Une grande comptable (directrice), une grande medecine (directrice)

RESULTATS BRUTS

		Même choix F= 1 Même choix G = 1000	Choix différent F = 1 Choix différent G = 1000					Fille = 1 Garçon = 1000
				Sans exclusion		Avec exclusion réponses fantaisistes ou incertaines		
âge	**Garçon / Fille**	**Que veux-tu faire plus tard ?**	**Si tu avais la possibilité de tout faire, que ferais-tu plus tard ?**	Même choix	choix différent	Même choix	choix différent	Choix stéréotypé de métiers très marqués par le genre
11	G	je veux faire foot balleur	footballeur -/ boxer	1000	0	1000	0	1000
12	G	futur para et soldat	?	0	0	0	0	1000
11	F	je voudrais faire écrivain, archéologue, ou soigné des animaux dans un parc spécialisé.	Tout (sauf strip-seaseuse bien évidemment!)	0	1	0	0	0
10	F	sois Medecin sois baby-sitter	SUPERGIRL	0	1	0	0	0
11	G	ingenieurs	ingénieurs	1000	0	1000	0	
12	F	j'aimerais faire vétérinaire, ou un métier ou on parle avec des gens : un métier sociale. Peut être prof de français.	Je ne sais pas	0	1	0	0	
11	F	STiliste maquillage	veterinaire -Tout	0	1	0	1	1
11	G	Foot balleur Proffettionnelle	foot bableur PRO	1000	0	1000	0	1000
11	G	J'en sais rien	J'ai aucune idée	0	0	0	0	0
12	F	Je veux être banquière	actrice	0	1	0	1	0
11	F	Je veux faire avocate	avocate ou (medsin)	1	0	1	0	0
11	G	Je veux devenir architecte	J'aimerai devenir très intelligent	1000	0	0	0	
12	F	Conseillère financière	Conseillère financière	1	0	1	0	
11	G	nageur proffesionnel	nageur proffesionnel	1000	0	1000	0	0
11	G	Graphiste de jeux vidéo, architecte	La même chose	1000	0	1000	0	1000

11	F	Plus tard je veux faire Avocate	Je ferais le métier d'Avocate	1	0	1	0	0
12	F	Je voudrait faire puiricultrice	ou bien vétérinaire	0	1	0	0	1
11	G	Architecte	Architecte	1000	0	1000	0	0
13	F	Docteur	coffeuse	0	1	0	1	1
12	G	ingéniere	Ba tout	1000	0	0	0	0
11	G	medecin-… (et un autre en plus)	Medecin-…	1000	0	1000	0	0
11	F	juge ou avocate	Juge	1	0	1	0	0
15	G	3ème DPG ensuite B.E.P automobile Chauffeur de maitre	Oui il faut juste le permis de conduire	1000	0	0	0	1000
14	F	comptable, Médecine	Une grande comptable (directrice), une grande medecine (directrice.)	0	1	0	0	0
13	F	Chef de cuisine	avocat	0	1	0	1	0
15	G	Infirmier	pilote d'avion	0	1000	0	1000	0
14	F	coiffeuse	coiffeuse	1	0	1	0	1
13	F	Je veux être infirmière.	j'aimerais être actrice et écrire plein de livre d'aventures, mais l'infirmière me va bien!! ANONYME	0	1	0	1	1
13	F	Je voudrais travailler dans les langues ou faire du journalisme.	Je ferais actrice ou tourner dans des publicités de parfum ANONYME	0	1	0	1	0
15	G	Rappeur ou Mécanicien	Rappeur ou Mécanicien	1000	0	1000	0	1000
13	F	vétérinaire	vétérinaire	1	0	1	0	0
14	G	meqanition	foot baleure professionnel, joueur aveqe l'équipe de Barcelone	0	1000	0	1000	1000
14	G	Medecin	Architecte	0	1000	0	1000	0
13	F	J'aimerais faire un metier dans le millieu Des enfants	medecin generaliste	0	1	0	1	1
14	F	Je ne sais pas	Avocate	0	1	0	1	0
13	F	Pédiatre	Pédiatre	1	0	1	0	0
13	G	Travailler dans le commerce, économie	Soit de faire du commerce ou économie, basketteur ou travailleur dans le sport.	1000	0	1000	0	0
13	F	médecin	médecin	1	0	1	0	0

13	F	Je voudrais être sois médecin sois pédiatre	médecin ou pédiatre.	1	0	1	0	0
13	F			0	0	0	0	0
13	F	Médecin ou professeur.	Médecin ou professeur.	1	0	1	0	0
15	F	un cap de la petite enfance	Directrice dans l'animation	0	1	0	1	1
14	G	veterinaire	vétérinaire	1000	0	1000	0	0
13	F	Plus tard, je voudrais faire institutrice (maternelle)	Si j'avais la possibilité de tout faire, je ferais quand même institutrice.	1	0	1	0	1
13	G	Militaire ou agent du GIGN ou militaire dans les fusillers marin	Je serais dans la DGSE, sur le terrain.	0	1000	0	1000	1000
14	F	Esteticienne / dans l'estetique	je ferais avocate…	0	1	0	1	1
14	F	-	-	0	0	0	0	0
14	G	Je voudrai faire ingénieur en informatique	Je voudrai faire footbaleur professionel si j'aurais eu l'occasion de tout faire	0	1000	0	1000	1000

Résultats du premier questionnaire

SANS EXCLUSION DE REPONSES

Classes de 6ème et 4ème mélangées

Effectif				
Total : 48	Somme même choix	**13011**	Somme choix différent	**5015**
Garçons : 20	Nombre de garçons ayant fait le même choix de métier	**13**	Nombre de garçons ayant fait un choix différent de métier	**5**
Filles : 28	Nombre de filles ayant fait le même choix de métier	**11**	Nombre de filles ayant fait un choix différent de métier	**15**

Rq : deux garçons et deux filles n'ont pas répondu au questionnaire.

Classe de 6ème

Effectif				
Total : 22	Somme même choix	**9004**	Somme choix différent	**7**
Garçons : 11	Nombre de garçons ayant fait le même choix de métier	**9**	Nombre de garçons ayant fait un choix différent de métier	**0**
Filles : 11	Nombre de filles ayant fait le même choix de métier	**4**	Nombre de filles ayant fait un choix différent de métier	**7**

Rq : deux garçons n'ont pas répondu au questionnaire

Classe de 4ème

Effectif				
Total : 26	Somme même choix	**4007**	Somme choix différent	**5008**
Garçons : 9	Nombre de garçons ayant fait le même choix de métier	**4**	Nombre de garçons ayant fait un choix différent de métier	**5**
Filles : 17	Nombre de filles ayant fait le même choix de métier	**7**	Nombre de filles ayant fait un choix différent de métier	**8**

Rq : deux filles n'ont pas répondu au questionnaire

De façon majoritaire, on remarque qu'en tenant compte de toutes les données, les filles ont quand même tendance à plutôt faire un choix différent et les garçons à garder le même choix (surtout pour les garçons de 6ème). Néanmoins on remarque aussi que les garçons peuvent faire des choix d'orientation différents, surtout pour la classe de 4ème. On peut souligner la disproportion de garçons et filles dans la classe de 4ème, importante à prendre en compte pour l'analyse

Résultats du premier questionnaire

AVEC EXCLUSION DE REPONSES

Classes de 6ème et 4ème mélangées

Effectif				
Total : 48	Somme même choix	**10011**	Somme choix différent	**5010**
Garçons : 20	Nombre de garçons ayant fait le même choix de métier	**10**	Nombre de garçons ayant fait un choix différent de métier	**5**
Filles : 28	Nombre de filles ayant fait le même choix de métier	**11**	Nombre de filles ayant fait un choix différent de métier	**10**

Classe de 6ème

Effectif				
Total : 22	Somme même choix	**7004**	Somme choix différent	**3**
Garçons : 11	Nombre de garçons ayant fait le même choix de métier	**7**	Nombre de garçons ayant fait un choix différent de métier	**0**
Filles : 11	Nombre de filles ayant fait le même choix de métier	**4**	Nombre de filles ayant fait un choix différent de métier	**3**

Classe de 4ème

Effectif				
Total : 26	Somme même choix	**3007**	Somme choix différent	**5007**
Garçons : 9	Nombre de garçons ayant fait le même choix de métier	**3**	Nombre de garçons ayant fait un choix différent de métier	**5**
Filles : 17	Nombre de filles ayant fait le même choix de métier	**7**	Nombre de filles ayant fait un choix différent de métier	**7**

On remarque qu'en excluant certaines données (voir dans les données brutes pour plus de détails) la tendance des filles à plutôt faire un choix différent et les garçons à garder le même choix est toujours là mais de façon moins marquée. On remarque, toujours en 4ème, la tendance des garçons à faire des choix d'orientation différents.

Résultats du premier questionnaire

La présence de stéréotypes dans les choix

Classes de 6ème et 4ème mélangées

Effectif		
Total : 48	choix Stéréotypés	**9009**
Garçons : 20	Nombre de garçons ayant fait le même choix de métier	**9**
Filles : 28	Nombre de filles ayant fait le même choix de métier	**9**

La présence de stéréotypes dans les choix a été observée chez chacun des élèves. Seul les choix correspondant à des métiers fortement marqués par le genre ont été comptabilisés (footballeur, soldat, informatique, coiffeuse, automobile, esthétique, petite enfance, sanitaire et sociale)

Il en ressort que 18 élèves sur 48 ont fait un choix fortement stéréotypé du point de vu du genre.

ANNEXE D

« Résultats de l’expérimentation n°2 »

Exemple d'une fiche de vœux ayant servi pour l'analyse :

ACADEMIE DE LYON

LISTE DES ELEVES ET DE LEURS VOEUX

POST 3EME

12/06/2008 09:31:32

0692339T *COLLEGE GEORGES CLEMENCEAU LYON*

INE	Nom Prénom(s)	Classe	Formation
2	06913090 LP JACQUES BREL VENISSIEUX		SECBEP 32403 *SECBEP METIERS DU SECRETARIAT*
3	06912980 LP FRANCOIS CEVERT ECULLY CEDEX		SECBEP 32403 *SECBEP METIERS DU SECRETARIAT*
1004009009R	[redacted]	3 A	3SEGPA 23399 *3E SEGPA BATIMENT : FINITIONS* GOF *GROS OEUVRE FINITION*
1	06913038 LP JOSEPH-MARIE JACQUARD OULLINS CEDEX		1CAP2 22129 *1CAP2 AGENT POLYVALENT DE RESTAURATION*
1004009010S	[redacted]	3 A	3SEGPA 23399 *3E SEGPA BATIMENT : FINITIONS* GOF *GROS OEUVRE FINITION*
1	06913070 LP LES CANUTS VAULX EN VELIN		1CAP2 22129 *1CAP2 AGENT POLYVALENT DE RESTAURATION*
2	06913078 LP HELENE BOUCHER VENISSIEUX CEDEX		1CAP2 22131 *1CAP2 CUISINE*
3	06913251 EREA POUR DEFICIENTS DE LA VUE VILLEURBANNE CEDEX		1CAP2 22129 *1CAP2 AGENT POLYVALENT DE RESTAURATION*
1004026046J	[redacted]	3 A	3SEGPA 34099 *3E SEGPA SPEC.PLURIV.SERV.COLLECTIV* SERCL *SERVICE A LA COLLECTIVITE*
1	06913238 COLLEGE LOUIS JOUVET VILLEURBANNE CEDEX		1CAP2 25431 *1CAP2 SERRURIER METALLIER*
1004009020C	[redacted]	3 A	3SEGPA 34099 *3E SEGPA SPEC.PLURIV.SERV.COLLECTIV* SERCL *SERVICE A LA COLLECTIVITE*
1	06913232 COLLEGE PIERRE BROSSOLETTE OULLINS		1CAP2 22129 *1CAP2 AGENT POLYVALENT DE RESTAURATION*
2	06913230 COLLEGE VICTOR SCHOELCHER LYON		1CAP2 22129 *1CAP2 AGENT POLYVALENT DE RESTAURATION*
3	06913014 LP DU 1ER FILM LYON		1CAP2 22129 *1CAP2 AGENT POLYVALENT DE RESTAURATION*
1004009017Z	[redacted]	3 A	3SEGPA 34099 *3E SEGPA SPEC.PLURIV.SERV.COLLECTIV* SERCL *SERVICE A LA COLLECTIVITE*
1	06913230 COLLEGE VICTOR SCHOELCHER LYON		1CAP2 22129 *1CAP2 AGENT POLYVALENT DE RESTAURATION*

Les vœux des 214 élèves sont retranscrits : Mes données brutes

Fille=1 Garçon=1000		Vœu 1						
	GENRE	Autre	l'autre secteur d'activité	Bâtiment Travaux Publics, Architecture	Environnement, aménagement, propreté	Santé, social, soins esthétiques	Industrie	Transport, Logistique
Ba Emma	F			1				
Ce Ilhan	G			1000				
Mi Radja	G	1000	restauration					
Ab Abdelkader	G							1000
Al Myriam	F	1	restauration					
Ba Imane	F	1	vente					
Be Betty	F	1	vente					
Be Nadir	G	1000	restauration					
Ci Ahamadou Bamba	G	1000	restauration					
Da Brahima	G			1000				
De Mélanie	F	1	restauration					
Dr Samra	F	1	restauration					
Ha Asma	F	1	restauration					
He Sarah	F	1	vente					
Is Radouan	G			1000				
Lo Steve	G	1000	cuisine					
Pa Jonathan	G			1000				
Sa Idris	G			1000				
Ye Raththy	G	1000	apprentissage					
A Maureen	F					1		
A Aslihan	F	1	redoublement					
B Leslie	F	1	vente					
B Remi	G	1000	ingénieur					
B Mehdi	G	1000	electronique					

Résultats et analyse de l'expérimentation 2 :

Les classes de 3ème l'année dernière :

- 1 classe de 3ème SEGPA
- 8 classes de 3ème générale

Les 3 vœux des 214 élèves de 3èmes ont été analysés.
Les vœux 2 et 3 ont été regroupés dans une rubrique : « Autres Vœux »

Dans un souci de clarté, nous avons analysé :

- *Les orientations des élèves vers des Lycées professionnels de secteur industriel fortement marqués par le genre. (BTP, Santé social, Industrie, Transport).*
- *Le nombre de redoublements.*
- *Le nombre de passages en seconde générale.*
- *Le nombre d'élèves partant en apprentissage.*

Fille=1 Garçon=1000		Vœu 1						
	GENRE	Autre	l'autre secteur d'activité	Bâtiment Travaux Publics, Architecture	Environnement, aménagement, propreté	Santé, social, soins esthétiques	Industrie	Transport, Logistique
Total		87089		11001	0	8	12005	1000
Filles		89		1	0	8	5	0
Gars		87		11	0	0	12	1
Restauration	5008	Fille	8					
		garçon	5					
Redoublement	11007	Fille	7					
		garçon	11					
Seconde	40048	Fille	48					
		garçon	40					
Apprentissage	7001	Fille	1					
		Garçon	7					

Fille=1 Garçon=1000	Autres Vœux						
	Autre	L'autre secteur d'activité	Bâtiment Travaux Publics, Architecture	Environnement, aménagement, propreté	Santé, social, soins esthétiques	Industrie	Transport, Logistique
Total	4009	1000	2000	0	2	4002	1000
Filles	9	0	0	0	2	2	0
Gars	4	1	2	0	0	4	1

ANNEXE E

« Projet de l’association REN (Rhône Emplois Nouveaux) au collège Clémenceau, dans lequel nous nous sommes impliqués, notamment en tant que représentants du secteur de l’automobile. »

REN
Rhône Emplois Nouveaux
Un accompagnement personnalisé pour l'emploi

Décembre 2008

LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS DANS LES COLLEGES : APPROCHE DES METIERS DITS MASCULINS OU FEMININS

OBJECTIF

Le projet « Lutte contre les discriminations dans les collèges » a été élaboré, dans le but de faire évoluer les représentations que les élèves de 3ème peuvent avoir sur les secteurs d'activité et les métiers.

La troisième est une année charnière durant laquelle le jeune doit décider de son orientation formative et professionnelle.

L'intervention de REN consiste à mettre en place et animer un atelier pédagogique ayant pour objectif de :

- Faire découvrir les secteurs d'activités et métiers en tension afin de sensibiliser les jeunes à la réalité du marché de l'emploi
- lever les représentations des métiers perçus comme « masculins » ou « féminins » et, notamment, permettre au public féminin de mieux connaître les secteurs d'activités dits masculins tels que le bâtiment, la mécanique générale, l'agroalimentaire, l'environnement…
- amener les élèves à se projeter dans la vie professionnelle et devenir acteurs de leur orientation.

PUBLIC CIBLE

Le Collège Clémenceau accueille aujourd'hui 6 classes de troisième. Les élèves qui participeront prioritairement à cette action sont ceux qui envisagent de s'orienter vers une voie professionnalisante (BEP, baccalauréat technique…).

Ainsi, l'action concernera la moitié des élèves de chaque classe, c'est à dire, 14 élèves par classe, soit 85 élèves au total.

DUREE ET ORGANISATION DE L'ACTION

L'action se déroulera sur 2 jours et demi :

- 2 jours seront destinés à l'animation d'un atelier de découverte des secteurs d'activité et métiers.

Cette animation se traduira par une intervention de 2 heures par classe de troisième soit 3 classes par jour seront accueillies.

Les dates d'intervention sont prévues les 26 et 27 mars 2009.

- **1 demi-journée sera destinée à l'intervention de professionnels des secteurs d'activité perçus comme « masculins » : bâtiment et travaux publics, environnement, industrie, transport/logistique, agroalimentaire.**

CONTENU ET MISE EN OEUVRE

1- Atelier de découverte des secteurs d'activité et métiers : 2 heures

⇨ **Découvrir et comprendre le vocabulaire en lien avec le marché du travail (1 heure) :**

- Qu'est qu'un secteur d'activité ?

Exercice : découvrir les métiers qui se rattachent au secteur du bâtiment et comprendre l'articulation entre eux.

- Exercer un métier, c'est acquérir et mettre en œuvre des savoirs, savoir-faire et savoir-être

Exercice : à partir d'une fiche descriptive, repérer les savoirs, savoir-faire et savoir-être en lien avec les métiers d'agent d'entretien des espaces naturels.

⇨ **Utiliser Internet dans la recherche d'information sur les métiers (1 heure)**

- Découvrir les sites d'orientation professionnelle :

Onisep.fr, stydyrama.com, cidj.fr

- Procéder à une recherche d'information sur un métier ciblé

Exercice : répondre à un questionnaire élaboré par REN, sur le contexte de travail, les exigences et pré requis en lien avec le métier ciblé.

2- Rencontre avec des professionnels des secteurs du bâtiment, de l'environnement, de l'industrie agroalimentaire, de l'industrie automobile, du transport/logistique

REN organisera l'intervention de professionnels **qui exposeront les spécificités des métiers liés à ces secteurs : activités, qualification requises, savoir-faire, savoirs, types d'entreprises, conditions de travail…**

Cette intervention se traduira par un forum d'une demi-journée prévue :

le jeudi 02 avril 2009 de 14h00 à 17h00

permettant aux élèves de troisième d'échanger avec les professionnels. Ces échanges favoriseront le choix des élèves dans leur orientation professionnelle.

Pour ce faire, REN se mettra en relation avec la Fédération Régionale du Bâtiment, les Compagnons du devoir, le GEIQ Bâtiment, les clubs d'entreprises (ex : PASS, FACE), le GEIQ Paysage, les membres du réseau « Emplois et Innovation », Le GEIQ AGROLOGIS, **le Lycée automobile Emile Béjuit,** le Lycée professionnel du bâtiment.

ANNEXE F

« Questionnaire distribué aux élèves de 3ème lors des ateliers informatiques en partenariat avec l'association REN. »

RECHERCHER DES INFORMATIONS SUR UN METIER

1. **Choisir un métier dans l'un des secteurs :**

- Bâtiment Travaux Publics, Architecture
- Environnement, aménagement, propreté
- Santé, social, soins esthétiques
- Industrie
- Transport, logistique

Nom du métier : .....

Les conditions de travail

2. **Quels sont les lieux de travail possibles (ex : usine, bureau, travail à l'extérieur, entrepôts) ?**

.....

.....

.....

3. **Y-a-t-il des déplacements et/ou des voyages à faire dans le cadre du travail ?**

.....

.....

4. **Doit-on faire preuve de résistance physique ?**

.....

.....

5. **Y-a-t-il des règles d'hygiène et de sécurité particulières ? Si, oui, lesquelles ?**

.....

.....

.....

6. **La station debout est-elle**

- ❑ Ponctuelle
- ❑ Fréquente
- ❑ Perpétuelle

7. **Doit-on travailler en équipe ? Si oui, l'équipe se compose de quels professionnels**

.....

.....

.....

Le métier

8. **Quelles sont les tâches de travail liées au métier que vous avez choisi ?**

.....

.....

.....

.....

.....

9. **Quel diplôme est demandé ?**

.....

.....

10. **Quel est le salaire moyen ?**

- ❑ En début de carrière : .....
- ❑ En fin de carrière : .....

11. **Quelles sont les qualités qu'il faut posséder pour exercer le métier ?**

.....

.....

.....

12. **Est-il facile de trouver un emploi lié à ce métier ?**

.....

.....

.....

13. **Vers quel métier peut-on progresser ?**

.....

.....

ANNEXE G

« Photos réalisées lors du mini-forum au collège Clémenceau. »

Pour le respect de la vie privée, les visages d'élèves ont été floutés.

Nos remerciements au chef d'établissement pour avoir organisé une petite collation qui a rendu l'intervention encore plus agréable !

ANNEXES H

« Entretiens menés auprès des filles scolarisées au lycée professionnel de l'automobile Emile Béjuit. »

(Un grand merci à Nesril, Axelle, Nibel, Céline, Laurine, Laureen et Aurélie, qui nous ont apporté leur précieux témoignage.)

Entretiens menés auprès des filles scolarisées au lycée professionnel de l'automobile.

I. L'entretien de Nesril

1) La construction d'un choix d'orientation

Mon cousin était ici. Ça s'est super bien passé, maintenant il travaille, j'ai eu de bons échos. Quand j'ai cherché à me réorienter après mes 2 secondes générales (ça a été un échec en fait) je devais choisir une voie professionnelle, et coiffure, esthétique, secrétariat, ce n'est vraiment ce que j'aime faire. Je sais déjà ce que j'aime faire et ce que je n'aime pas faire. Avec mon cousin, à force d'en parler avec lui, je lui ai posé beaucoup de questions, c'est comme ça que j'ai choisi.

En fait je ne m'entends pas beaucoup à la base avec les filles. Je suis plus à l'aise dans le relationnel avec les garçons. Ça a énormément pesé dans mon choix d'orientation.

Même quand je serai en activité, quand je travaillerai, le fait de travailler avec des femmes, moi personnellement, ça m'aurait apporté beaucoup de conflits.

Ma mère était d'accord, elle me connaît assez bien par rapport à mon tempérament tout ça. Mon père en fait il avait peur du fait que ce soit une branche avec que des garçons, que je me retrouve à devenir un garçon manqué, il avait peur par rapport à ça et puis par rapport au fait que c'est assez difficile quand même un métier d'hommes… enfin, je n'aime pas trop ces appellations mais voilà, il avait peur que ça ne plaise pas et que je doive encore me réorienter sachant que j'ai déjà 18 ans…

Au collège et au lycée, les COP, CPE n'ont pas été spécialement là pour mon choix. J'ai fait mon dossier APEVP avec mon prof de math. Ce n'était pas mon prof principal, mais je m'entendais bien avec lui. Quand j'en ai parlé avec lui, il m'a tout de suite conseillée parce qu'il connaissait des élèves qui étaient venus ici et que ça s'était super bien passé donc il m'a aidée à faire mon dossier et puis à être au clair dans ma tête.

Ma meilleure amie au début, même si elle sait qu'au niveau scolaire, quand je veux faire quelque chose j'y arrive, elle a essayé de m'en dissuader par rapport au fait que c'était surtout un métier difficile et que plus tard pour construire une famille, le métier de routier ce n'est pas très facile. Mais je ne compte pas m'arrêter là donc je sais pourquoi je suis ici. Je veux faire un Bac Pro logistique pour ensuite travailler et si possible, avoir mon entreprise.

Je ne suis pas venue pour les journées portes ouvertes.

Au début avec ma mère on a pensé à l'internat mais quand je suis venue ici on m'a dit qu'il n'y avait pas d'internat pour les filles, qu'il fallait que je sois rattachée à un autre lycée et donc en fait je me suis dit ben autant rentrer chez moi, même si j'habite loin. Mais je ne pense pas que le fait qu'il n'y ait pas d'internat ce soit un frein pour des filles qui veulent venir. Déjà à la base, c'est un travail dans la tête, parce qu'on se dit qu'on va se retrouver qu'avec des garçons, faut réfléchir à comment on va s'habiller. Il ne faut pas être provocante, mais il ne faut pas non plus devenir un garçon manqué, faut être soi-même quoi. Après je pense que ça se passe dans la tête, l'internat ce n'est qu'un détail.

2) Le déroulement de ta scolarité

Cette année j'ai à peu près 15 de moyenne. Après deux secondes générales c'est plus facile pour l'enseignement général.

Les professeurs n'ont pas spécialement un comportement différent avec moi. Les profs routiers modèrent un peu plus leur langage avec moi mais bon il n'y a pas de différence. Je ne me sens pas ni offensée ni mise en avant. Il n'y a pas de traitement de faveur. Mais je préfère être au même niveau que les autres.

Je ne suis pas déléguée.

Pour les stages, j'ai de la famille, ils sont routiers. J'ai des oncles et des cousins qui vont me prendre en stage. Franchement ils sont contents. Au début ils ont été surpris de mon choix mais après j'en ai parlé un peu plus avec eux, ils ont vu que ce n'était pas quelque chose de farfelu. Eux, ils aiment leur métier donc ils ne peuvent pas me dire que ce n'est pas quelque chose de bien.

- ***As-tu l'impression d'être une pionnière, d'être un peu rebelle, de faire quelque chose de nouveau qui bouscule les mentalités ?***

Ouais ! Quelque part oui. Et c'est important pour moi. Ça fait même partie de mon choix d'orientation.

3) Comment te sens-tu au lycée ?

Je me sens bien au lycée. Mon petit cousin est dans ma classe et un élève que je connaissais d'avant. Franchement pour une fille c'est important de connaître des gens avant, s'adapter dans une classe de garçons quand on n'a pas un fort caractère, ne pas se laisser marcher dessus ce n'est pas facile.

Dans la classe, il y a une bonne ambiance, je parle avec tout le monde. Il y a une autre fille dans la classe mais je ne m'entends pas trop avec elle, elle préfère partir en esthétique. Elle s'est redu compte qu'ici ce n'est vraiment pas ce qui lui plaît.

Je n'ai aucun contact avec les autres filles du lycée mais ça ne me manque pas du tout.

- ***Rencontres-tu des problèmes particuliers liés au fait que tu es une fille ?***

Les toilettes, les toilettes sont toujours fermées à clé donc en fait je ne peux aller aux toilettes que quand je suis dans le bâtiment routier où il y a des toilettes pour filles mais du coup les autres sont fermées à clé.

- ***Du coup, lorsque c'est pressé tu vas chez les garçons ?***

Non, je n'y vais pas. Sinon je demande les clés à ma prof de français.

4) Que dirais-tu à des jeunes filles qui souhaitent suivre la même voie que toi ?

C'est important que des filles assument ce genre de choix parce que c'est pour leur avenir professionnel, après, si elles se retrouvent dans un métier… par exemple, je n'ai pas choisi secrétariat parce que dans le secrétariat il y a beaucoup de filles, après à la clé il n'y a pas beaucoup de métiers, il n'y a pas beaucoup de travail. Les filles elles sont tout de suite mises dans des cases. Toi, tu ne peux pas aller dans le général alors tu vas aller dans le secrétariat ou en comptabilité, ou peut-être dans les métiers de la mode, esthétique, coiffure. Et si la fille elle n'aime pas elle fait comment ? Moi ça, je l'ai vécu, ça m'a énervée. On voulait me faire rentrer dans une case.

Le message que je peux faire passer c'est qu'elles fassent ce qu'elles ont envie de faire. Parce que l'avis des parents, l'avis des proches, ça compte mais ce n'est pas ce qui va faire que plus tard elle va travailler dans un milieu où elle est à l'aise, si elle va se retrouver avec un métier qu'elle apprécie. On peut très bien faire de la coiffure et ne pas aimer alors qu'être dans un camion tout bêtement, ben, on se sent mieux quoi… c'est pour le bien-être de la personne en fait. Il ne faut pas que ça les freine d'être dans un milieu d'hommes, avec des garçons, parce que plus tard on sera toujours confronté à des milieux mixtes. Maintenant il y a même des garçons qui font du secrétariat, des garçons qui sont en esthétique, eux aussi ce sont des pionniers quelque part. Par rapport à ça, il faut casser l'image quoi, il faut casser les barrières qui font qu'on nous met dans des cases, qu'on est caricaturés.

- ***Toi tu te sens victime, stigmatisée par les autres jeunes, parce que justement tu as choisi une filière masculine ?***

Je ne me sens pas victime mais y'a toujours des petites remarques, des petites réflexions et ça ne changera pas. Même par rapport à mes proches, j'ai deux grands frères, bon, il y en a un que ça ne gène pas puisqu'il est mécanicien, il sait ce que c'est de vouloir travailler là-dedans, mais, mon autre grand frère, il n'a vraiment pas apprécié, il m'a dit « Va en esthétique, va en coiffure », et j'en ai pleuré, je lui ai dit que ce n'était pas possible : je n'aime pas, je ne vais pas me forcer ! Maintenant, il accepte mieux l'idée mais au départ mon père aussi il n'a vraiment pas apprécié que je fasse ce choix.

- ***Et ta vie familiale ? Te projettes-tu en tant que future mère ?***

Pour l'instant je ne me projette pas, mais bon. Quelque part plus tard on compte avoir une famille, des enfants tout ça, même les femmes qui font de la coiffure ou de l'esthétique (j'en reviens toujours à ces mots-là mais bon) elles aussi elles travaillent. Je veux dire, de conduire un camion ou de couper des cheveux, on peut assumer sa vie de famille pareil quoi.

- ***A ton avis, un patron qui a engagé une femme pour un métier où il n'embauche habituellement que des hommes sera-t-il moins indulgent face à un congé maternité ?***

Indulgent ou pas, de toutes façons le congé maternité on est obligé de l'avoir ! Donc après on en revient en fait au fait de dire que c'est aux patrons de s'adapter ! Enfin je veux dire, s'ils ne mettent pas des femmes dans l'entreprise, et ben au bout d'un moment… ça change en fait, ça change l'entreprise d'avoir des femmes qui travaillent à l'intérieur. C'est parce que les femmes et les hommes ils ne réfléchissent pas pareil. Ils n'agissent pas de la même façon, ils n'ont pas les mêmes sujets de conversation, il n'empêche que c'est pour la mixité de l'entreprise après, pour le bien être de l'entreprise.

- ***Ton fils veut faire un BEP coiffure. Que lui réponds-tu ?***

[Silence gêné…]

Ça me gênera p... Enfin… au départ… après il faut se poser des questions, il faut vraiment lui poser des questions, savoir si… pourquoi il veut faire ça, comment. Mais après… enfin, si c'est ce qu'il veut faire il le fera. Parce que moi, encore, j'ai des parents qui sont… je suis d'origine maghrébine donc déjà à la base ce n'est pas très facile pour les parents d'accepter ça parce qu'ils n'ont pas la même mentalité, ils n'ont pas la même façon de réfléchir, par contre ils sont assez modernes donc ils ont été assez indulgents avec moi. Mais je sais que, non, moi, je ne pourrais pas l'empêcher de le faire. Si c'est ce qu'il veut faire, c'est pour lui plus tard, moi ça ne me regardera plus.

- ***As-tu l'impression d'avoir changé depuis que tu es là ?***

Je suis comme j'étais avant. C'est vrai que je ne porte pas de chaussures à talons, dans mon apparence vestimentaire je ne suis ni un garçon manqué ni une fille totalement fille. Mais après, il n'y a pas que le lycée, ça se passe dans la vie de tous les jours, il y a la vie à l'extérieur. Femme, féminine, on l'est ou on ne l'est pas.

II. L'entretien d'Axelle, 2B1, 16 ans

Je vis juste avec mon père adoptif, j'ai une demi-sœur du côté de mon père biologique et après j'ai deux petits frères mais par alliance, enfin entre guillemets, c'est très compliqué en fait ma famille. Mon père adoptif vivait avec ma mère avant, mais elle est décédée. Voilà.

1) La construction d'un choix d'orientation

Tout ce qui est voiture j'ai toujours bien aimé, ça faisait longtemps que je voulais faire ça. J'en ai parlé pendant longtemps mais juste comme ça, et après bon ben j'ai été en lycée général, j'ai fait une seconde générale. Ma troisième s'était mal passée parce que j'avais des problèmes avec ma maman qui était malade donc je n'allais pas trop en cours, j'ai eu mon brevet, je leur ai demandé de me faire passer en seconde parce que je ne savais pas ce que je voulais faire. Je suis arrivée en seconde je ne comprenais strictement rien. Je n'ai rien fait de l'année, mais vraiment rien. Après j'ai dit à la limite que moi je voulais bien me réorienter vers la mécanique. Mon père quand je lui ai dit ça a été réaction machiste, de macho, genre « mais une fille ça ne fait pas de la mécanique, blablabla », après il a accepté et après ça s'est fait tout seul. Ça ne vient de personne dans la famille cette envie, c'est moi, c'est comme ça.

Le fait que ce soit un métier de mecs, ça, ça m'a plu, ah ! Moi je suis heureuse d'être là ! Mais ça n'aurait pas pu être le bâtiment. J'aime bien les voitures, les moteurs. J'ai choisi poids lourds parce qu'après j'aimerais entrer dans l'armée et avec un BEP poids lourd on rentre à l'armée plus facilement. Et puis même le poids lourd c'est dix fois plus recherché et après si je veux faire de la voiture c'est tout pareil sauf que c'est moins gros.

Moi j'étais en lycée privé après j'ai dit au CPE que je voulais faire un BEP. Il a rempli les dossiers, vus mes résultats de toutes façons il voulait une réorientation. Moi j'étais motivée par mon projet mais eux ils étaient débarrassés, si j'avais choisi autre chose ça aurait été la même chose. Mon CPE c'était un ancien militaire donc il m'a même conseillée pour aller visiter l'école de l'armée, le Quartier Général Frères ; j'y suis allée, il m'a donné toutes les adresses, tout ce qu'il fallait faire.

Mon choix c'est la mécanique, mais dans l'armée.

Je suis venue aux portes ouvertes pour voir si c'était vraiment ça qui me plaisait. J'ai fait un stage pendant des vacances scolaires parce que mon père m'a dit « tu ne vas pas faire ça comme ça ». Pendant quatre jours mon père m'a vue, j'étais heureuse, comme ça faisait longtemps qu'il ne m'avait pas vue dans cet état il a compris que ça me plaisait. A la journée « portes ouvertes » j'ai pu discuter avec des professeurs. Ça m'a vraiment plu. Après mon père est venu et j'ai été acceptée, je n'ai même pas eu d'entretien. C'est un ami de mon père qui m'a aidée à trouver le stage, et après j'ai refait un stage, comme je ne faisais plus rien en cours et que j'avais trouvé ma réorientation, il m'a dit que je pouvais partir maintenant, que j'avais le droit de partir mais par contre il fallait que je trouve un stage, donc je suis retournée là-bas.

2) Le déroulement de ta scolarité et…

3) Comment te sens-tu au lycée ?

Vivre dans un environnement de mecs, ce n’est pas facile. D’une part il faut avoir un fort caractère, sachant que moi je ne suis pas un garçon manqué, comme X, elle, on la touche genre elle rétorque tout de suite. Moi je déteste le conflit c’est un truc que je ne supporte pas, mais, c'est-à-dire on va me prendre un truc, on va me voler un truc par exemple, parce qu’ici, il y a de ça hein, on va me voler un stylo, les gens ils attendent juste que je m’énerve, que je pète un câble et que je pète une durite, sauf que moi ça ne m’amuse pas de m’énerver donc je vais laisser passer et c’est le problème que j’ai. Mais après sur certains trucs, il y a de quoi avoir un fort caractère. Par exemple sur la façon dont ils me parlent, il ne faut pas tout prendre à cœur, sinon. Moi mon arme devant des personnes comme ça c’est de ne rien dire, ça les énerve encore plus, l’indifférence, qu’on ne se préoccupe pas de ce qu’ils disent.

Mais maintenant ils savent comment je suis, ils arrivent moins bien à me mettre à bout, maintenant ils cherchent moins, ils savent que je ne vais rien dire donc ils ne vont pas continuer.

Après il y a les interrogations du style « Qu’est-ce que tu viens faire en mécanique ? ». Je leur réponds « Moi ça me plaît ! C’est moi qui ai choisi ». Mais après c’est tout de suite les réflexions du style « Mais moi, si ma sœur elle fait ça mais… oh lala je ne voudrais pas qu’elle soit comme ça… ». Houlà ! Je n’aimerais pas être leur sœur, hein !

Au niveau du respect, bon, moi, je ne suis pas tombée sur la bonne classe, c’est la pire de tout le lycée. Les mentalités, c'est-à-dire des mains… ça par contre ce n’est pas bon, là je me suis plaint ; mais dans cette classe ou ailleurs, il y en a toujours eu, des mains, dans ces cas là, moi, je mets des claques. Ah ! Obligée hein ! Mais le problème c’est la peur qu’on a, nous, quand on fait ça, ça veut dire que nous, quand on se fait mettre – quand je dis nous je parle en fait au nom de tout le monde parce que je ne suis pas la seule je pense, à me prendre des mains, dès qu’on se fait toucher comme ça, on va rétorquer par une gifle, mais nous on a trop peur. Moi personnellement, j’ai peur de me reprendre une gifle, même si je sais que c’est moi, dans le conflit, qui aurais, entre guillemets, raison, j’aurais quand même peur de me prendre une bonne tarte par eux, parce que ce n’est pas les mêmes hein. Ici, je ne me suis encore jamais pris un coup, mais je sais qu’ici, si je me prends un coup par quelqu’un, il y aura des personnes qui viendront, ce n’est pas à moi de m’en occuper quoi.

Les mains au début c’était régulier, je mettais des claques. Après, mon père, il l’a dit à la CPE – c’est sa grande inquiétude, celle de tous les papas. Moi, les profs, dès qu’ils voient que ça commence à m’emmerder, on me chouchoute, ils leur disent vous ne la touchez pas tatatata. Il y a d’autres genres de personnes, donc j’ai réussi à me faire mon cercle d’amis, et après, quand j’ai un souci de cet ordre là, c’est mes amis qui s’en mêlent, entre guillemets. Ce n’est pas des règlements de compte entre bandes mais c’est chiant, maintenant je le sais, je ne m’y fais pas mais je veux dire, je ne peux rien y faire hein ! Une tarte tous les jours et puis voilà. Ils n’arrêteront pas de toutes façons. Tant qu’eux ils sont débiles.

Les surveillants et les CPE le savent, mais après, quand c’est nous qui allons dénoncer, on passe pour… je ne sais pas. Mais après moi ça fonctionne comme ça, ils le savent très bien, dès qu’il y en a un qui me touche, ça va être répété, donc ils se calment, mais parce qu’il y a une menace, c’est ça le problème ! C’est que ça ne vient pas d’eux, il faut qu’il y ait une menace pour qu’ils arrêtent, c’est chiant. Mais bon voilà, on est douze filles dans le lycée, il faut bien les taquiner.

Il y a toujours des garçons qui vont embêter les filles. A côté de ça, il y a des gars, moi je suis contente d’avoir rencontré des gens comme ça. Avant j’étais dans un lycée privé. Dans le privé ils sont tous riches, ils sont tous bien habillés. Ici, il y a tous les milieux sociaux, ça n’a rien à voir, hein.

Moi j’ai choisi cette voie, je savais ce qui allait aller avec. J’ai tellement connu pire que des petites insultes venant d’eux, des petits trucs comme ça, ça me passe au dessus.

Le genre d'insultes « pour rire » c'est genre « Tu suces ? », ça je l'entends tout le temps, voilà, « Tu suces ? », « Est-ce que tu baises avec moi ? » ; moi je ne réponds pas, je suis indifférente à ça. De toutes façons moi je sais que je ne fais pas ça et que je ne le ferai jamais, et dans ce lycée, je ne toucherai jamais à quelqu'un, parce que déjà on sort avec un mec dans un lycée comme ça c'est fini. Si je tombe amoureuse… il faut être discret, hein. Il faut que personne ne le sache dans le lycée, c'est impossible ! C'est la mentalité d'ici.

Au niveau de ma scolarité, je suis première de la classe, alors que je ne fais vraiment rien, j'ai 12,5 de moyenne, je suis première mais c'est vraiment rien. J'ai eu deux matières où je n'ai pas été en cours et ils mettaient zéro, j'avais toujours des convocations des trucs comme ça, ça m'a plombé toute ma moyenne.

Je suis déléguée. Ils m'aiment bien dans la classe mais ça les énerve de voir que je suis plus forte qu'eux. Moi ça me plaît et en plus j'étais en seconde générale, ce qu'on fait maintenant, moi je l'ai fait en quatrième, donc après, même si je ne travaille pas j'ai déjà les bases. Et même en mécanique, c'est facile. Mais j'ai été élue avec treize voix sur dix-sept je crois.

Mon stage de juin je l'ai trouvé par la mère de ma sœur qui connaît le patron, j'avais aussi un piston pour Renault Trucks. J'ai plus l'impression que les patrons sont contents de me prendre parce que je suis une fille. Dans le garage au-dessus de ma maison, il y a une fille, ça y est, elle travaille dans les ateliers. Moi je pars du principe que quand on aime quelque chose, on… moi je vois mon père comme il est heureux de voir comme je réussis, mais par contre il a des choses qui l'énervent, bon il voulait me faire changer de lycée au début de l'année…

Après mon BEP, j'enchaîne un Bac Pro, après BTS dans l'armée, et après, comment ça s'appelle, quand on est envoyé en mission dans différents pays, je veux faire ça, deux mois là, deux mois là… Vu que je ne suis pas encore fixée, soit je fais ça, je fais sûr mon Bac Pro mais je voudrais aussi passer en voiture, faire les deux, voitures et poids lourds, et soit je m'engage dans l'armée, soit après mon Bac Pro (je voudrais le faire à Marseille) je pars à l'étranger travailler, un petit peu, pendant quelques années, et après j'ouvre un garage ou un truc dans le genre. Mais je ne sais pas encore. Je l'ouvrirai dans tous les cas, avec l'armée l'avantage, c'est qu'il y a trop d'avantages à l'armée : je rentre à l'armée, je fais mon BTS là-bas, je peux passer tous mes permis là-bas, après pendant style deux ou trois ans je peux commencer la vie de famille on va dire, parce que moi je voudrais une famille, je pars dans des missions étrangères partout, je suis payée plus, je suis logée nourrie, ça fait que tout ce que je gagne je peux le mettre de côté pour après, j'ai ma retraite à 35-40 ans, j'ai mes économies je peux ouvrir mon garage tout de suite en sortant. Après moi je veux partir, dès que j'ai ma majorité je veux partir, je veux quitter la France. Moi je sais que je veux m'éloigner de tout le monde. De toutes façons je n'ai rien à perdre. Je veux des enfants, j'arriverai à concilier les deux, même si je suis mère célibataire, ou à deux, je ne sais pas je continuerais quand même. Je ne peux pas rester sans rien faire. Après je ne dis pas peut-être que je vais changer de métier hein, je peux faire autre chose dans la mécanique, mais je ne sais pas encore, mais pour le moment ça me plaît beaucoup. J'aimerais bien aussi la mécanique du sport, les rallyes les trucs comme ça.

- ***Ton fils veut faire un BEP coiffure. Que lui réponds-tu ?***

S'il aime ça ! Ah moi pour mes enfants moi de mon expérience, je ne les forcerai jamais à faire quelque chose ! S'il me dit « moi c'est fini l'école maman je veux arrêter », par contre là oui je vais crier, mais s'ils me disent je ne veux pas faire un Bac Général je veux faire un Bac Pro, à la limite je les inciterai à partir en Bac Pro moi personnellement, parce que je sais

qu’avec un Bac Général maintenant on ne peut rien faire. Au moins t’es spécialisé dans ton truc et dès que tu sors tu peux travailler, tu as de l’expérience.

- ***Penses-tu que nous sommes en train de progresser par rapport à l’égalité entre les hommes et les femmes ?***

On en parle plus, des femmes qui font des métiers d’hommes, et il y en a plus. Mais il y a encore beaucoup de choses à faire.

- ***C’est un métier d’hommes la mécanique ?***

Oui, c’est vrai qu’on dit ça parce que pour nous la voiture c’est relié à l’homme. Mais je pense que quand on veut, on peut, que l’on soit une fille ou un homme. Il y a peut-être le poids des outils, et encore, moi j’essaye de me débrouiller toute seule. Il y a des hommes qui ont un petit gabarit.

- ***Est-ce que tu as l’impression que les professeurs ont un comportement différent avec les filles ?***

Oui, ils nous chouchoutent un peu quand même… ça leur fait plaisir d’avoir des filles dans leurs classes. Ce n’est pas vraiment du favoritisme, quand il faut crier contre nous, ils crient aussi, mais, quand il y a un mec qui commence à nous embêter un petit peu, direct il va le voir et il va lui dire « c’est bon laisse-la tranquille ! ». Ou quand on va avoir des difficultés sur certains trucs peut-être qu’ils vont venir un peu plus vers nous, mais ce n’est pas du favoritisme, je n’irai pas jusque là quand même. Mais les mecs verraient ça comme du favoritisme, eux, il y a déjà eu des réflexions. Moi, étant première, enfin, un peu meilleur que les autres, si je donne des réponses c’est tout de suite « ah ! Tu fais la grosse tête, espèce d’Einstein, tu te prends pour la meilleure et tout. » Mais moi ça ne fait rien donc ils peuvent continuer. J’ai ma carapace, moi. En deux ans je l’ai construite. On m’a tellement dit pire qu’ici, je m’en suis déjà tellement pris pire qu’eux, et pour moi, eux, ce n’est rien je veux dire. Ce serait mon père qui entendrait ce qu’on me dit ici, le pauvre il en chialerait. Mais venant d’eux qu’est-ce que ça peut me faire, dans deux ans je ne vais plus les voir. Ils m’auront apporté peut-être de la joie, des moments… voilà mais, de toutes façons des gens qui te disent des phrases comme ça t’as pas d’intérêts à rester avec eux.

4) Que dirais-tu à des jeunes filles qui souhaitent suivre la même voie que toi ?

Moi je dis juste que quand on est une fille, pour suivre une voie comme ça il faut avoir un fort caractère. Je les préviendrais de ça. Ce n’est pas facile tous les jours, il y a des fois j’ai envie d’en claquer quelques-uns contre des murs mais je sais que je ne peux pas le faire ; et pourtant ça me démange… j’ai horreur de ça hein, mais… Après moi j’adore les mecs, je ne pourrais pas être en esthétique, qu’avec des filles. Il faut aimer être dans un environnement de mecs, il faut avoir un fort caractère, il ne faut pas prendre tout pour nous. Les insultes, il ne faut pas tout de suite prendre au mot parce que sinon on ne s’en sortira jamais. Et voilà, après je pense que quand on a tout ça on peut venir là. Il faut de la volonté.

Mais bon, dans ce lycée, il est conçu pour des mecs ; il n’y a rien qui soit conçu pour des filles. Que ce soit pour les toilettes, nous quand on veut aller aux toilettes, il faut demander la clé à la surveillante, pour les vestiaires, il faut demander la clé aux profs parce que nous on n’a pas le droit d’avoir des clés… il y a pleins de trucs comme ça où les filles elles sont désavantagées ; mais bon après on ne peut rien y faire.

III. L’entretien de Nibel, 2R2

Je suis en première année poids lourds, logistique et transport, j’ai choisi ça parce que j’ai toujours aimé aller faire de la route, depuis que je suis petite.

1) La construction d’un choix d’orientation

Quand j’étais en troisième, la conseillère d’orientation elle m’a clairement dit que ce n’était pas un métier pour les filles. Ça fait qu’ils m’ont orientée ailleurs, je suis allée au lycée des Canuts pour faire du service ; et c’était le seul endroit où ils me prenaient. C’était ça ou la rue.

Ma conseillère ne voulait pas que je fasse une demande pour venir ici. Elle m’a dit non, t’es une fille ce n’est pas fait pour toi, clairement. Ce n’est pas un bon choix.

J’ai toujours eu de mauvais résultats scolaires, à la base je suis dyslexique, ça fait que ça m’a toujours freiné, que ce soit en français, ou en anglais c’est encore pire.

Après, on va dire que je me suis calmée dans mon comportement.

J’ai fait deux ans aux Canuts. Mais je n’ai pas eu le BEP, je n’ai pas cherché à l’avoir. Je me suis présentée tout ça, mais moi je me dis, un BEP pour faire du ménage, ce n’est pas un BEP. C’est pour ça que je n’ai pas cherché à l’avoir. Et puis tout ce qui était à base de microbiologie, sur les microbes et tout c’était super dur.

C’est à la fin de mes deux ans qu’on m’a dit de me réorienter. Je ne voulais pas continuer ce que je faisais, en plus il n’y a même pas de Bac Pro dans la filière bio-services.

Pour ma réorientation, j’en ai parlé avec ma prof principale des Canuts, en fin de 2ème année, qui m’a dirigée vers la conseillère d’orientation… qui était la même du départ ! (rires) c’était la même que j’avais au départ, au collège.

- ***Elle t’a reconnue ?***

Ben ouais !

Et puis ben elle m’a dit c’est vraiment ce que tu voulais faire, j’aurais dû te laisser, j’sais pas quoi. Ça fait qu’en fin de compte, j’ai fait deux ans pour rien. Déjà que j’ai deux ans de retard parce que j’ai deux ans de redoublement.

Je n’ai rien appris presque pendant ces deux ans, si on va dire sur les microbes et tout ça. Ça m’a découragée de l’école parce que ça me fait perdre encore des années.

Ma prof de français, Madame C, elle m’a bien aidée. Elle m’a aidée pour faire ma lettre de motivation pour entrer ici. Au début, la première fois, j’étais refusée. J’ai fait une deuxième demande et ils m’ont acceptée. Et l’année dernière j’ai fait n’importe quoi. C’est pour ça que cette année je me suis calmée encore plus. Là je redouble.

- ***Pourquoi tu ne t’y es pas mise à fond l’année dernière ?***

Je ne sais pas, je suis comme ça, je pète des câbles. J’ai fait n’importe quoi, je ne sais pas, j’ai ouvert les yeux en fin d’année, que je ne travaillais pas assez, que je faisais n’importe quoi.

Quand je suis arrivée ici, j’étais contente mais je me retrouvais encore avec des gamins. Je me suis remise en question mais bon, j’essaie de travailler mieux, c’est vraiment ce que je veux faire.

2) Le déroulement de ta scolarité

Au niveau des notes, c'est toujours la galère, surtout dans les matières générales parce que ce que j'ai en professionnel c'est ce que j'ai fait l'année dernière, alors ça m'a aidée parce que je retiens mieux en écoute qu'à l'écrit.

Pour ma dyslexie, j'ai fait sept ans d'orthophoniste. C'était trop tard quand j'ai voulu demander le tiers temps. Mais là je ne sais pas parce que j'ai changé de médecin.

Moi j'ai toujours dit, tant qu'il y aura un diplôme à la clé, je ne m'en sortirai pas ! (rires) C'est vrai hein !

- ***Ta dyslexie t'a joué des tours mais… et tes problèmes de comportement ?***

Je n'ai jamais pu canaliser ma colère.

- ***Et tu es en colère contre qui ?***

Tout le monde. Je n'aime pas la discipline. Il faut que ça sorte. L'année dernière je trouvais qu'il y avait trop de travail d'un coup.

J'ai toujours été déléguée. Cette année j'ai été élue mais comme j'ai eu un conseil de discipline je ne suis pas la déléguée. J'ai toujours aimé être déléguée parce que, entre guillemets on défend la classe. On est là par exemple si on a besoin de changer une heure c'est nous qui allons le faire. Aux Canuts par exemple, on avait des réunions, on partait à la journée, préparer par exemple un conseil de classe, comment faire et tout, moi j'aime bien.

Le fait de représenter des garçons c'est un plus parce qu'ils n'ont pas l'habitude que ce soit une fille qui mène la danse ! Ça j'aime bien moi ! (rires)

3) Comment te sens-tu au lycée ?

J'ai l'habitude d'être une fille au milieu des garçons. A la base, j'ai un grand frère devant moi, et quand on était petits, on était tout le temps ensemble, ça fait que je ne traînais qu'avec des garçons, avec les copains de mon frère. C'est là que j'ai pris cette « durcité » de caractère.

Dans mon autre BEP, j'étais dans une classe où il n'y avait que deux garçons. Ce n'est pas pareil, c'est plus prise de tête les filles, entre elles, elles « se bouffent la tête ». C'est mieux d'être entourée que de garçons. Moi j'ai toujours eu l'habitude.

Mais je parle avec les filles du lycée hein ! Il ne faut pas croire ! Je me suis fait copine avec une. Moi je suis bien ici. Mais bon des fois ils font les gamins les mecs. Et là il y a moins de filles alors c'est encore plus des chacals ! Entre eux ils s'amusent bien hein ! Ils se passent des mains entre eux et tout ! Ça fait viril aussi !

- ***Les professeurs ont un comportement différent avec les filles ?***

Ben c'est ce qu'ils disent les garçons : quand il y a une fille dans la classe, les profs ils ont un comportement différent avec la fille. Mais je crois que ce n'est pas vrai en fait, c'est pareil.

4) Que dirais-tu à des jeunes filles qui souhaitent suivre la même voie que toi ?

Franchement, je ne sais pas, si elles ont envie de faire de la mécanique, de la carrosserie ou du poids lourds, ce n'est pas parce qu'il n'y a que des garçons qu'elles doivent se mettre des bâtons dans les roues. Ce n'est pas un problème. C'est peut-être un lycée de garçons, il ne faut pas venir comme elles viennent la plupart des filles des fois. Ici c'est des chacals ils vont les bloquer dans un coin… non je rigole… il y a des fois des filles qui viennent en tenue… à croire elles allaient en BEP… vente, donc, elles vont se faire agresser c'est pour ça.

- ***Comment te projettes-tu après ton BEP ?***

Ben… J'ai mes permis en main, je commence. Pour l'instant je reste à la maison, je donnerai des sous à mes parents ce n'est pas grave ! C'est la logique, c'est normal. Pour l'instant la vie de famille, c'est trop tôt. Même si j'ai 20 ans, c'est trop tôt. D'abord je fais un bon trajet au travail, comme ça je pose mes sous à plat, pour le mariage, la maison.

A la base moi je voulais faire de l'international, après, comme je ne vaux pas une bille en anglais, alors je me suis… descendue sur le trajet de nuit.

- ***Tu ne parles pas l'arabe ? Tu ne peux pas faire du transport au Maghreb ?***

Au Bled ?! Au Bled ils vont m'égorger parce que je suis une fille au volant ! (fou rire) Ils sont fous là-bas ! Je suis bien en France ! Je vais faire l'Europe.

Après, j'essayerai de concilier les deux, le travail et la famille.

Moi je veux faire du trajet de nuit, je vais d'un point A à un point B, par exemple je vais de Lyon à Paris, je monte un camion chargé et je récupère un autre camion à Paris et je redescends avec, qui sera distribué le lendemain. Pour l'instant c'est ce que je veux faire.

- ***Et… travailler un peu plus l'anglais pour ton projet à l'international ?***

Ben, je fais du soutien, là j'en sors en plus, mais je galère trop, c'est comme on m'a dit, l'anglais pour moi, c'est comme si je réapprenais le français. Même en conduite ça me bloque la dyslexie… je ne savais pas moi ! Non je ne baisse pas les bras. Mais franchement j'aimerais bien qu'on soit reconnu comme conduite accompagnée, parce qu'en dehors du lycée, on pourrait travailler au moins notre conduite. On pourrait entre guillemets, s'exercer, mais on ne peut pas, on n'a pas le droit.

- ***Ton fils veut faire un BEP coiffure. Que lui réponds-tu ?***

Coiffure ? Oh ben oui, pas de problème ! S'il veut faire ça, il fait ça. C'est son choix.

- ***Autre chose ?***

Il faudrait ouvrir les toilettes des filles de partout ! Parce que c'est fermé ! Toutes les toilettes des filles !

… Y'a moyen madame de récupérer les clés des vestiaires et moi je fais un double ?!

IV. L'entretien de Céline, TC1

Mon père était charcutier, il est à la retraite, et bon ma mère elle est décédée. Et puis mes frères, il y en a un qui est en apprentissage cuisine, un qui est dans l'informatique et l'autre il est en CDI, il travaille pour une entreprise pour mettre des alarmes anti-incendie.

1) La construction d'un choix d'orientation

Ça fait un petit moment que j'ai envie de travailler dans ce secteur, depuis la 4ème je crois, j'ai toujours bien aimé les voitures.

J'ai juste dit que je voulais faire ça et voilà. Je savais que ce qui m'intéressait c'était la carrosserie.

J'ai découvert le lycée par des contacts, des élèves.

J'ai vu des conseillères d'orientation en 4ème qui m'auraient plutôt vu en esthétique qu'en carrosserie. Après en 3ème, elle m'a demandé si j'étais bien sûre ; j'ai répété maintes et

maintes fois oui. Elles m'ont prévenue que ça n'allait pas être facile, qu'il n'y aurait que des garçons mais moi ça m'était complètement égal.

Les profs au collège m'ont plutôt dit de faire attention, mais en 3ème, en voyant que c'était ce que je voulais faire, ils m'ont bien encouragée. En 4ème, c'est un peu jeune. Ils me disaient voilà, je ne sais pas si ça va bien te plaire et tout.

Dans ma famille, ils m'ont dit tu fais ce que tu veux mais le principal c'est que tu sois bien dans ce que tu fais, du début.

Je n'ai pas eu besoin de venir aux journées portes ouvertes, je savais que c'était mon truc.

2) Le déroulement de ta scolarité

Au niveau des notes, ça va de mieux en mieux. Au début c'était les maths en fait, j'avais des difficultés, l'année dernière j'ai commencé à m'améliorer et là je n'ai pratiquement plus de problème.

Au collège j'avais de moins bons résultats, parce qu'en fait, au collège, y'avait pas un but en fait, c'est le collège quoi ! Il n'y avait pas de formation spécifique.

- ***Est-ce tu dirais que les professeurs ont une attitude différente ?***

Pour certains, l'année dernière en carrosserie ils étaient un peu plus protecteurs quand même, surtout les professeurs de carrosserie, ils sont plus protecteurs envers les filles, parce qu'ils se disent, bon, elles sont là, au milieu d'hommes…

- ***C'est appréciable ou c'est gênant ?***

C'est appréciable. Mais les exigences de travail sont les mêmes que pour les garçons.

Je suis déléguée. Les garçons me laissent parler, ils ont confiance en moi. Je suis avec les mêmes que l'an dernier, il y a quand même une cohésion de classe.

Pour les stages, au début j'ai galéré pour en trouver, mais je ne pense pas que ce soit parce que je suis une fille. Les garçons aussi galéraient. Certains patrons, quand ils voyaient que j'étais une fille, ils paraissaient bizarres. Il en a qu'un qui m'a dit « Mais vous voulez faire de la carrosserie, vous ? Mais vous êtes une fille. » Il voulait m'accepter mais après j'ai dit non, si ça commence comme ça dès le début, laisse tomber !

Je n'ai croisé que des femmes secrétaires dans les garages que j'ai visités !

3) Comment te sens-tu au lycée ?

Au lycée, je me sens bien. En fait les garçons… c'est vrai, enfin je ne sais pas si vous pensez la même chose que moi, mais les garçons ils sont moins… je veux dire les filles elles ne se font pas de cadeaux entre elles ; j'étais au Premier Film et elles ne se font vraiment pas de cadeaux. Les garçons sont plus compréhensifs, ils sont même plus matures.

J'ai beaucoup de copines filles à l'extérieur. Avec les deux filles de la classe, on se sert les coudes quand même.

Des fois, il y a des blagues, des trucs. Une fois, deux fois, ça passe, mais au bout d'un moment, c'est lassant.

4) Que dirais-tu à des jeunes filles qui souhaitent suivre la même voie que toi ?

Dès qu'il y a un problème, il faut qu'elles rentrent dedans. Enfin c'est-à-dire que si jamais il y a une petite réflexion, il faut direct se faire respecter, mettre les points sur les « i ». Si on laisse faire, une fois, deux fois, après, on ne s'en sort plus… Il faut s'affirmer mais rester discrète, c'est exactement ça. Pour moi, cet équilibre n'est pas difficile à trouver.

On ne discute pas entre filles des problèmes qu'on rencontre.

- ***Vous auriez besoin d'un espace de paroles,***

Ben, des fois oui.

- ***D'attention particulière ?***

Non, là non. On ne se sent pas oubliées.

- ***Tu as des projets d'avenir ?***

Je comptais faire un Bac pro, et puis après, en métier de fin, moi je veux faire patron. Je veux monter ma boîte où je n'embaucherais que des filles, c'est une question d'aide en fait. Pour aider et tout en fait, parce que déjà, chercher des stages ce n'est pas toujours facile, alors… une fille qui cherche du boulot dans l'automobile, c'est encore pire !

- ***Tu ne crois pas qu'en créant des garages de filles, on n'accentue pas le problème ?***

Un peu oui… mais bon, que des filles, c'est vrai que des fois on a besoin de bras musclés quand même… pour porter certains trucs et tout…

- ***Il y a quand même des garçons qui ne sont pas très musclés et des filles qui le sont, non ?***

Oui mais… il y a quand même un petit plus. Physiquement, les garçons galèrent moins que nous.

- ***Ta vie de mère, tu y penses ?***

Pour l'instant, je ne veux pas d'enfants. Il y a des tas de raisons. Peut-être que je changerai d'avis.

V. L'entretien de Laurine

1) La construction d'un choix d'orientation

Au collège, déjà en 4ème j'avais une idée de ce que je voulais faire. J'ai toujours aimé les voitures. A la base ce n'était pas la mécanique pure c'était plutôt les voitures. En 4ème j'ai commencé à me renseigner pour l'orientation, c'est là justement qu'ils nous ont parlé de la mécanique. C'est mon Proviseur qui m'en a parlé. Il savait que j'étais intéressée par les voitures et tout ça, et lui il avait une fille qui travaillait là-dedans justement, donc c'est lui qui m'a parlé du lycée Emile Béjuit.

J'ai une petite sœur, deux demi-sœurs et un demi-frère. Ils sont tout petits encore. C'est moi la plus grande. Ma mère est secrétaire, mon père lui il est commercial. C'est plus ou moins de mon père que ça vient. A la base, les voitures c'est sa passion à lui, qu'il m'a

transmise. Donc mon père était à fond derrière moi pour mon orientation. Ma maman, beaucoup moins… ce qui la gênait c'était que je parte en milieu professionnel. J'avais aussi l'option d'aller en lycée général, elle aurait préféré que j'aille en lycée général à Condorcet et partir sur un Bac STI. Elle, elle aurait préféré que je parte là-dedans mais moi tout de suite j'ai voulu venir ici.

J'ai fait un premier BEP mécanique des véhicules particuliers, et j'ai enchaîné avec un Bac Pro.

- ***Y a-t-il des gens qui ont essayé de te dissuader ?***

Non, pas spécialement, mais le fait d'en discuter avec certains amis par exemple, ils trouvaient ça bizarre, ou pas du tout adapté pour une fille, mais moi je ne vois pas pourquoi il y a des métiers de femmes ou des métiers d'hommes ; bien que à l'atelier, en tant que femmes on a plus vite du mal à travailler sur certaines pièces du moteur par rapport à la force, sur le physique.

- ***Il doit bien y avoir des garçons qui ont les mêmes difficultés que vous ?***

Ah oui, il y a des garçons qui sont beaucoup moins corpulents et qui ont autant de mal que nous mais bon.

- ***Donc ce n'est pas un problème filles/garçons ?***

Non, enfin moi je ne trouve pas personnellement.

Quand je suis entrée en BEP, je ne savais pas du tout si j'allais enchaîner sur un Bac Pro. Je n'y pensais pas du tout en fait, je pensais partir travailler après. Mais quand j'ai vu ce que ça donnait avec un BEP, pour se retrouver à travailler chez Feu Vert, Midas, tout ça, je me suis dit autant passer le Bac, et puis travailler dans un « vrai » garage, avec de la vraie mécanique, pas seulement les vidanges ou les trucs comme ça.

Après par contre je veux partir travailler parce que je sais que je n'arriverai jamais à suivre en BTS. Je ne suis pas Einstein, loin de là ! Pour le moment en Bac Pro ce n'est que la première année, après à mon avis je vais devoir prendre des aides. Mais j'ai envie de travailler en fait.

2) Le déroulement de ta scolarité

J'ai des capacités mais on va dire que je ne les exploite pas assez, donc du coup je me retrouve à être juste moyenne.

- ***Tu es déléguée, comment gères-tu le fait de ne représenter que des garçons ?***

Pour le moment ça se passe très bien puisqu'on n'a pas encore eu de problèmes quelconques, soit avec des professeurs ou quoi que ce soit, mais c'est vrai qu'ils me font assez confiance et c'est bien, ça rassure un peu, ça fait du bien.

Pour les stages, je n'ai jamais eu de soucis, mais alors pas du tout. Il y en a juste un où je suis passée par du piston, et le reste j'ai au moins cinq, six garages sous la main, qui ne voyaient pas d'inconvénients que je sois une fille, avec des vestiaires pour moi. Mais je n'ai jamais travaillé avec d'autres femmes. Je n'en ai jamais croisé dans des garages, à part, j'ai entendu parler dans Lyon d'un garage justement où il y avait beaucoup de filles mais je n'ai pas pu y aller.

Il y a toujours des regards ou des petites phrases. Par rapport aux clients, ils sont un peu réticents quand même… d'après mon ancien stage que j'ai fait, ils avaient un peu de mal à laisser leur voiture à une fille, parce que, je ne sais pas, une fille ça ne doit pas toucher à la

voiture… Je me souviens d'un patron, mon ancien patron qui m'a dit mais de toutes manières tu es une fille et tu es une mauviette… c'était assez tendu avec lui donc euh…

3) Comment te sens-tu au lycée ?

Ici je me sens bien. Ce n'est pas forcément au début que c'est difficile, c'est par passages en fait, par rapport justement aux autres élèves qu'il y a dans le lycée. Il y a des moments où ils sont vraiment lourds. Je ne sais pas ça doit être par rapport à la période, par rapport au printemps je ne sais pas… Ceux que je connais déjà, on a vraiment appris à se connaître, donc ils savent vraiment qui je suis et ils savent ce qu'ils peuvent me dire et ce qu'ils ne peuvent pas me dire. Alors que ceux que je ne connais pas ils ne se gênent pas pour balancer des phrases.

- ***Tu réagis ?***

Ça dépend. Quand je vois que je peux les recadrer, je le fais, mais quand je vois que ce n'est pas la peine, parce qu'ils sont quinze, vingt, et ben je trace et je ne fais pas attention.

- ***Il y en a qui interviennent pour toi ?***

De temps en temps oui, quand c'est vraiment hard, là oui. Pour moi il y a des phrases qui sont vraiment hard, qui ne sont pas du tout à dire.

- ***Et dans ces cas-là tu ne passes pas par un adulte de l'établissement ?***

Comme c'est rare – moi personnellement ça a dû arriver une ou deux fois, ça ne s'est jamais reproduit réellement, non, j'ai laissé couler. Il faut avoir un caractère bien solide. Moi je l'avais au début mais il s'est approfondi depuis que je suis là.

- ***Les professeurs ont-ils une attitude différente avec les filles ?***

Non. Ni en matières générales ni en professionnel. On est jugées au même titre que les garçons. De ce point de vue là il n'y a aucun souci.

4) Que dirais-tu à des jeunes filles qui souhaitent suivre la même voie que toi ?

Le fait qu'elles soient effrayées, c'est normal aussi. De venir dans un lycée avec six cent élèves et d'être à peine dix filles, c'est vrai que sur le coup ça fait peur quand même ; moi je sais que je ne m'attendais pas du tout à ça quand je suis rentrée là. On s'y fait et puis… je ne sais pas, c'est une expérience à faire. Si vraiment on a envie de le faire et ben il faut passer au-dessus de tout ce qu'il peut y avoir.

- ***Tu mènes un petit combat ici ?***

Non moi c'est juste professionnel. L'égalité hommes/femmes tout ça moi je ne suis pas du tout là pour ça.

- ***Ton fils veut faire un BEP coiffure. Que lui réponds-tu ?***

Je n'aurai rien à dire, aucun problème. Je n'aurais vraiment aucun souci à ce que mon fils soit coiffeur.

- ***Est-ce qu'il y aurait besoin que les adultes vous aident plus par rapport aux réflexions des garçons, besoin de plus d'interventions, d'accompagnement ?***

Ben par rapport à l'aide c'est déjà d'abord à nous d'aller vous mettre au courant. Si on ne le fait pas, vous n'allez pas le deviner donc après…

- ***Alors mettre en place une politique de prévention ?***

A mon avis ici, vue la mentalité, on serait encore plus la cible. Je ne vais pas faire une généralité mais vue la mentalité des gens qu'il y a là… Il vaut mieux être discrète. C'est dommage, moi je suis une personne qui ne se cache pas du tout, et là, de temps en temps je suis obligée de me cacher.

- ***On ne peut rien changer ?***

Ben je ne sais pas, à part leur faire changer leurs mentalités ou leurs façons de penser… C'est eux aussi, la façon dont ils voient la femme. La plupart des gens qui sont ici la prennent pour un objet.

Ça pourrait peut-être déjà plus fonctionner si on disait systématiquement aux adultes les insultes qu'on reçoit, quand on se parle d'élèves à élèves je ne sais pas si ça change bien grand-chose, mais d'adultes à élèves ça passe déjà beaucoup mieux.

VI. L'entretien de Laureen, 2C2

Mère : dessinatrice industriel
Père : conducteur poids lourd
Belle-mère : professeur de sport
Beau-père : soudeur tuyauteur

1) La construction d'un choix d'orientation

Au collège, j'ai eu deux stages à faire dans le cadre d'une 3ème DP6. Les voitures ça m'a toujours attirée, surtout la carrosserie. Mon 2ème stage j'ai pu le faire dans un garage et ça m'a vraiment plu.

Au début, du côté de ma mère ils étaient d'accord. Ma mère m'a même encouragée. Mais du côté de mon père pas trop. Mon père était inquiet. Il me disait « Il n'y a que des garçons là-bas ». Moi j'ai répondu que ça me plaisait, je fais ce que je veux.

Maintenant, mon père et ma grand-mère sont fiers quand je dis que je suis en BEP carrosserie !

Au collège, mon professeur principal, mon professeur tuteur et la conseillère d'orientation m'ont aidée pour mon dossier d'orientation. Je n'ai pas eu de problème de ce côté-là. Je suis venue aux journées portes ouvertes.

2) Le déroulement de ta scolarité

Au collège, j'avais de mauvaises notes. Je ne travaillais pas, ça ne m'intéressait pas. Maintenant que j'ai un but précis, ça va. J'ai eu les encouragements au premier trimestre !

Il n'y a qu'en sport que j'ai 11 mais je suis la seule fille et je n'ose pas trop. On est dans un cycle de handball et badminton.

Dans les autres matières, il n'y a pas de différences de traitement entre les filles et les garçons.

Je suis déléguée suppléante. Au début je ne voulais pas me présenter. Il n'y avait qu'un garçon qui était candidat. Les garçons m'ont poussée à me présenter. Ils voulaient que je sois déléguée parce que je suis une fille. « Au moins toi tu ne diras pas des conneries. » J'ai senti qu'il y avait quand même de la confiance.

Pour les stages, ben évidemment j'ai eu des « non » parce que forcément je suis une fille. Ils me l'ont dit carrément. Sur dix où j'ai demandé, j'ai eu 2 non sûr parce que j'étais une fille, et ils me l'ont dit ouvertement.

Je n'ai jamais vu de filles travailler dans un garage, pendant mes stages ou mes recherches de stage.

3) Comment te sens-tu au lycée ?

Je me sens bien dans le lycée mais il y a toujours des réflexions, dans les couloirs, dans la cour, genre « T'es pas mal ».

Normalement je m'habille plus féminine mais là je fais attention. Je n'ose pas en fait. Ça ne me donne plus envie.

Quand je pense à cette élève de Bac Pro qui venait en mini-jupe, quelque part j'aime bien voir qu'elle s'habille comme ça, ça veut dire qu'elle assume.

L'autre jour en allant aux ateliers, un élève m'a traitée de « sale grosse pute ». Le professeur a entendu donc il lui a fait copier le règlement intérieur. Moi je n'avais même pas entendu ; et après l'élève est venu vers moi et il m'a dit « Tu m'as balancé, ce n'est pas bien ! ».

Mais bon là c'était juste une fois, normalement les garçons de ma classe me protègent un peu.

Au début, quand ils m'ont vue, ils étaient contents, ils disaient que ça changeait.

De toutes façons, je n'aurais pas pu être dans un établissement avec que des filles. J'ai horr… enfin, ce n'est pas que je n'aime pas les filles mais bon, les filles c'est trop, enfin je ne sais pas. Je ne me serais pas aussi bien sentie. Je m'entends mieux avec les garçons qu'avec les filles. Ça a joué pour mon orientation. Le fait qu'il n'y ait que des garçons, ça n'a pas été un frein, au contraire.

- ***Et concernant ton projet de vie ?***

Déjà il faut que je finisse mon BEP et après j'aimerais faire un Bac Pro ; et derrière un BTS ou aller directement travailler dans un garage. Je veux d'abord apprendre le métier comme il faut et puis après monter mon garage à moi, mais que de filles. Pour faire voir aux garçons que nous aussi on peut travailler dans la carrosserie !

- ***Tu ne veux pas créer de la mixité ?***

Oui mais non, je préfère que des filles…

- ***Et ta vie familiale ? Te projettes-tu en tant que future mère ?***

Non, c'est vrai que je n'y pense pas trop… La vie familiale, déjà, quand je pourrai m'installer chez moi, j'aimerais bien c'est sûr, mais pour l'instant je n'y pense pas trop, c'est d'abord le professionnel.

- ***Ton fils veut faire un BEP coiffure. Que lui réponds-tu ?***

Si c'est vraiment ce qui lui plaît, ben vas-y, fonce !

- ***Es-tu ici aussi pour mener un combat pour l'égalité entre les hommes et les femmes ?***

Un petit peu oui, mais c'est venu après, pas pendant mon orientation. C'est plutôt depuis que je suis ici.

4) Que dirais-tu à des jeunes filles qui souhaitent suivre la même voie que toi ?

Ben, qu'elles ne s'arrêtent pas, si c'est ce qu'elles veulent, il faut qu'elles viennent, qu'elles tiennent le coup.

- ***Un dernier mot ?***

Oui, ce qui me déplaît le plus ici ce sont les toilettes des filles, il n'y en a pas beaucoup. Il m'est arrivé de ne pas avoir le temps de demander la clé. Je suis allée chez les garçons et il y en avait qui étaient dedans. Je me suis sentie trop mal à l'aise. J'ai dû ressortir et attendre qu'ils finissent, je me sentais trop mal. Il n'y a que les professeurs femmes qui ont des clés, je ne les ai en cours que deux ou trois fois par semaine…

VII. L'entretien d'Aurélie, BEP Carrosserie réparation

1) La construction d'un choix d'orientation

J'ai choisi cette filière en 3ème ou 4ème, entre les deux à peu près, mes parents m'ont amenée à un rassemblement de tunning, ça m'a montré un peu toutes les possibilités qu'on peut avoir avec une voiture. Mes parents connaissaient des gens qui avaient une voiture qu'ils exposaient. J'aimais bien les couleurs qu'il y avait, en fait, et puis je suis tombée là-dedans !

J'ai failli arrêter le collège, j'avais de mauvaises notes, ça m'énervait. Dès que j'ai trouvé ce que je voulais faire après ça m'a remotivée. Comme on m'avait dit que pour arriver à avoir le lycée qu'on voulait après il fallait avoir le brevet des collèges, donc j'ai essayé de l'avoir absolument. Et puis bon je l'ai eu. Je voulais venir ici. Vu que je n'avais mis qu'un choix je me suis dit qu'il valait mieux que j'ai mon brevet pour arriver à être choisie quand même, donc, pour les inscriptions j'avais fait des petits dossiers, je suis allée voir un peu dans les garages pour voir comment c'était. Dans le garage du coin, pendant les vacances j'ai demandé… ce n'était pas vraiment un stage mais dès que je pouvais j'y allais, pendant les vacances scolaires de la 3ème.

Au début, mes parents ne voulaient pas trop que j'entre là-dedans… mais maintenant c'est bon.

Au collège, c'est surtout un professeur de math qui était bien gentil, il s'occupait de tout le monde en fait. C'est lui qui m'a aidée pour les dossiers, petit à petit.

Je suis venue aux journées portes ouvertes. Quand on arrive c'est un peu… bizarre, il n'y avait que des garçons. On aurait dit qu'ils sortaient de je ne sais pas trop où, ils avaient tous la casquette, tous habillés… enfin bon, un peu la zone… ça faisait un peu bizarre moi qui sortais de ma campagne ! Je me suis dit ça y est, j'arrive où là-dedans ! En plus la première fois que j'arrive je croise le directeur, il a tout de suite mis à l'ordre des élèves, ça faisait un peu bizarre quoi. Ça m'a impressionnée.

2) Le déroulement de ta scolarité

Là, c'est ma troisième année. J'ai fait un CAP peinture en deux ans et là je fais en un an un BEP carrosserie réparation. Je commence à connaître un peu ici. Les notes, ça va.

Il me manque un peu de gestion… J'ai un peu du mal au niveau de l'organisation, bien prévoir en fait, et m'avancer. C'est un peu tout au dernier moment et après il faut vite se dépêcher.

J’étais à l’internat les deux années précédentes. La première année ça allait. Je n’étais pas dans le même internat les deux années de suite. Donc la première année ça allait bien, c’était des petites chambres de trois, on s’entendait bien, il n’y avait que des routières. Après je suis allée dans un autre internat où il y avait quarante personnes, on vivait avec des esthéticiennes, des trucs comme ça, oh lala ! Pas du même monde quoi ! Le moindre truc qui se passe et tout le monde est au courant en moins de deux. Moi j’aime bien quand ça reste un peu privé quoi ! On va dire on n’a pas les mêmes sujets, la même façon de parler. Bon on se parle mais sans plus quoi. Elles nous demandent des infos, on va prendre cinq minutes mais pas plus, après on va vite changer de sujet, prendre un sujet qui nous passionne.

3) Comment te sens-tu au lycée ?

Ben… il y a les machos qui disent qu’on n’a rien à faire là-bas. Le pire c’est qu’ils m’insultent mais ils ne se sont pas regardés dans une glace avant !

- ***Est-ce que tu as l’impression que les professeurs ont un comportement différent avec les filles ?***

Non.

- ***Concernant tes stages ?***

Moi, quand je trouve un garage, je le garde après. J’évite de changer. Au début, ils m’ont acceptée comme ça parce que c’était juste un stage et que ça n’engage à peu près à rien, et puis finalement maintenant dès que j’ai besoin, y’a pas de problème.

A part au secrétariat, je n’ai jamais rencontré de femmes dans des garages.

4) Que dirais-tu à des jeunes filles qui souhaitent suivre la même voie que toi ?

Si elles ont un objectif, ben qu’elles viennent là. C’est assez difficile de gérer une scolarité au milieu de garçons, il faut bien avoir son idée en tête, sinon après, c’est un peu difficile quand même.

- ***Quelle est l’idée que toi tu as en tête ?***

Avoir mes diplômes ! Prouver aussi que j’ai ma place, il n’y a pas que les hommes qui peuvent travailler là-dedans.

- ***Ton avenir professionnel, tu le vois comment ?***

Ben moi j’aimerais bien ouvrir mon garage déjà. Mais bon, c’est pour plus tard. Déjà je vais travailler dans le garage où ça va, d’après ce que j’ai compris s’il y a de l’alternance, ils seraient d’accord pour me prendre, sauf s’il y a des problèmes entre temps. Et puis je compte travailler, déjà au moins cinq ans de travail en entreprise, avant d’ouvrir ma boite.

- ***Et en tant que chef d’entreprise, est-ce que tu vas privilégier l’embauche des femmes ?***

Le plus méritant. Peu importe filles ou garçons. Je peux embaucher des filles, mais si elles n’ont pas les conditions physiques pour tenir, ce n’est pas la peine.

- ***Tu mènes une sorte de combat ici, pour l’égalité des hommes et des femmes ?***

Non, je suis là parce que c’est ce que j’ai envie de faire en fait. Je mène mon petit combat on va dire, pour moi.

- ***Et ta vie de mère ?***

…plus tard ! Pour le moment mon premier bébé que je vais avoir ça va être mon garage ! Parce qu'après le problème c'est que, ça met des arrêts de maternité, ce n'est pas sûr que le patron il réembauche. Moi j'aime mieux ne pas perdre ma place, quitte à l'avoir plus tard, et avoir une place vraiment sûr, sûr.

- ***Ton fils veut faire un BEP coiffure. Que lui réponds-tu ?***

Si c'est vraiment ce qu'il veut faire… S'il y va juste pour draguer les filles, là, c'est sûr, je vais lui dire de changer de BEP mais sinon, si c'est vraiment ce qui lui plaît… ce qui est important c'est la motivation. Des fois les garçons qui sont au milieu des filles, c'est plus pour les filles que pour travailler. Ça fait perdre deux ans, pour rien quoi.

Un garçon ça dérange moins. Un garçon qui va dans un métier de filles, j'ai remarqué, ça dérange moins. Leurs coins à eux, il ne faut pas les toucher.

- ***Tu as autre chose à rajouter ?***

Il faudrait un internat pour les filles. Moi heureusement que cette année j'ai pu prendre un appartement, que je peux arriver à me gérer toute seule, mais sinon à l'internat, je ne crois pas que j'aurais pu tenir l'année.

ANNEXE i

« Organisation du repas entre filles au lycée Emile Béjuit »

CPE

LYCEE PROFESSIONNEL
DE L'AUTOMOBILE

" Emile Béjuit"

RhôneAlpes Région

ministère

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Gestion des repas

Fiche de programmation n°: 194

Demandeur: Georges LARZAT

date **vendredi 13 mars 2009**

Objet: REPAS PERSONNELS FEMININS DU LYCEE

Service: passage au distributeur de plateaux

Nombre de repas: 14

Apéritif: ☐ **Vin:** ☐ **Café:** ☐ **Salle invités** ☑

Tarif: 5,50 €

Paiement: Pris en charge par le service générale

Observation:

VOIR LISTE

CARTE PASSAGER N° 8

Copie: Georges LARZAT
Laurence Bersuat
Emmanuel Dury
Jean-Yves Andréani

A Bron le : **09/03/09**

Le Gestionnaire

Bernard Gasquet

Le repas a finalement été généreusement offert par le chef d'établissement.

ANNEXE : J

« Cycle de conférences sur le genre »

Cycles de conférences sur les violences liées au genre à l'école : Ce cycle de conférences est organisé par le groupe de recherche IUFM de Lyon 1 et l'Université de Lyon 2 sur les violences liées au genre à l'école. Après la conférence de Stéphanie Rubi du 30 janvier sur le thème des conduites violentes et délictueuses des adolescentes, deux nouvelles conférences sont proposées :

~~Lundi 27 avril~~, *reportée* à 17h45 IUFM Lyon - Amphi Kergomard (5, rue Anselme - 69004 Lyon) « *De la banalisation de la pornographie à l'héroïsation de la violence* » par Michele MARZANO, docteur en philosophie et chercheuse au CNRS, auteur. La pornographie contemporaine représente le symptôme d'un trouble profond qui entoure aujourd'hui notre rapport au corps et plus généralement, nos relations avec l'autre. Elle agit comme un miroir des contradictions de notre société : une société qui prône la liberté, tout en renfermant les individus à l'intérieur d'un système fortement normatif, qui exalte le plaisir tout en effaçant le désir.

~~Mardi 19 Mai~~, *reportée* à 17h45 IUFM Lyon - Amphi Kergomard (5, rue Anselme - 69004 Lyon) « *Paroles de Jeunes. Les comportements sexistes dans les relations entre filles et garçons* » par Françoise DOUAIRE MARSAUDON, anthropologue et directrice de recherche au CNRS. Une recherche-action a été mené en Seine-Saint-Denis, en 2005-2006, par l'Observatoire départemental des violences envers les femmes auprès des jeunes de collèges et des lycées. Il s'agissait de recueillir la parole des jeunes, à partir de saynètes d'un théâtre-forum où étaient représentés des comportements sexistes et dans lesquelles ces jeunes pouvaient prendre la place des comédiens. Observer, recueillir et analyser les réactions des adolescents était la part de travail confiée à Françoise Douaire-Marsaudon qui viendra présenter les principaux résultats de cette enquête.

ANNEXE : K

« Les textes qui encadrent l'éducation à l'orientation »

http://www.education.gouv.fr/cid188/education-a-l-orientation.html

Éducation à l'orientation

L'éducation à l'orientation consiste en une éducation au choix : elle vise à donner aux élèves méthodes et connaissances pour les aider à devenir acteurs de leur orientation. Elle contribue au développement de la personnalité et de l'autonomie des élèves.

À partir de 2008-2009, les nouveautés de l'orientation

Au collège

À partir de la classe de 5ème : **préparer son orientation par le parcours de découverte des métiers et des formations.** Il sera expérimenté à la rentrée 2008 dans les collèges volontaires, avant d'être généralisé en 2009.

Un nouveau dispositif d'initiation aux métiers en alternance (DIMA) est mis en place. Le DIMA est complémentaire aux dispositifs en alternance offerts en collège aux élèves de 4ème âgés d'au moins 14 ans. Il permet à des élèves de collège de découvrir un ou plusieurs métiers par une formation en alternance d'une année scolaire, tout en poursuivant l'acquisition du socle commun de connaissances et de compétences. Ce dispositif pourra être ouvert dans les lycées professionnels ou dans les centres de formation d'apprentis et se substituer ainsi à l'apprentissage junior abrogé, et aux classes préparatoires à l'apprentissage. Il s'adressera à des élèves volontaires, à condition qu'ils soient âgés de 15 ans à la date d'entrée dans le dispositif.

Des entretiens personnalisés seront réalisés par les professeurs principaux, avec l'appui des conseillers d'orientation-psychologues, en classes de 3ème. Et ce, le plus tôt possible dans l'année. La présence des parents sera systématiquement recherchée lors des entretiens personnalisés.

Au lycée général et technologique

L'orientation active est une démarche de conseil et d'accompagnement individualisée du lycéen futur étudiant à l'université. La réussite des étudiants implique que les lycéens puissent choisir la filière ou la voie qui correspond le mieux à leurs aptitudes et à leurs goûts. L'information donnée aux lycéens s'appuie sur les statistiques élaborées par les établissements d'enseignement supérieur : les indicateurs de réussite aux examens et aux diplômes, de poursuite d'études et d'insertion professionnelle des étudiants.

Des entretiens personnalisés seront réalisés par les professeurs principaux, avec l'appui des conseillers d'orientation-psychologues, en classes de 1ère et de terminale des L.G.T. Et ce, le plus tôt possible dans l'année. La présence des parents sera systématiquement recherchée lors des entretiens personnalisés.

Au lycée professionnel

Les entretiens personnalisés prennent une dimension nouvelle dans la refonte en cours de la voie professionnelle.

- En première année, l'entretien personnalisé est un élément essentiel contre le décrochage scolaire et les sorties sans qualification.
- En terminale, il est l'occasion d'approfondir les connaissances sur l'offre spécifique des filières supérieures, notamment les conditions d'accès vers les sections de techniciens supérieurs (S.T.S.).

Une mission à part entière de l'école

L'orientation est le résultat de l'interaction entre trois systèmes de représentations :

- la représentation de soi
- la représentation de l'univers professionnel
- la représentation des systèmes de formation.

De cette confrontation résultent une intention, une volonté, une projection de soi qui font du jeune un acteur de son propre devenir.

Le rôle de l'école consiste alors à donner au jeune les méthodes et les connaissances lui permettant de développer la capacité d'autonomie et la responsabilité qu'il exercera tout au long de sa vie.

L'éducation à l'orientation vise à ce que l'orientation ne soit plus subie par les élèves, mais qu'elle soit l'objet d'un choix raisonné. Pour ce faire, elle fournit aux élèves des informations sur les parcours de formation et sur l'environnement économique, et les aide à mieux se connaître eux-mêmes et à élaborer leurs projets.

L'éducation à l'orientation implique l'ensemble de l'équipe éducative. Elle est coordonnée par le conseiller d'orientation-psychologue.

Construire un projet individuel d'orientation

La construction du projet individuel d'orientation est un processus complexe, susceptible d'évolution et d'adaptation permanente. Il est préparé au sein de la communauté éducative :

- d'abord par l'élève lui-même qui devient progressivement l'acteur principal de son orientation,
- par son environnement familial,
- par l'action éducative des enseignants, personnels d'éducation et de documentation,
- par l'action des partenaires du monde socio-économique,
- par l'action spécifique du conseiller d'orientation-psychologue (COP).

Promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons

La nouvelle convention interministérielle pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif du 26 juin 2006 rappelle que la situation actuelle du marché de l'emploi se caractérise par un chômage important des femmes dans un certain nombre de secteurs aux débouchés réduits et par la sous représentation des filles dans les secteurs porteurs d'emplois, notamment dans les filières scientifiques et technologiques.

Pour remédier à cette situation, la Convention a mis en avant le besoin de faire prendre conscience aux élèves, à leurs parents, aux étudiants, aux enseignants, des enjeux de l'orientation en termes d'insertion professionnelle, et de les mettre en garde contre les stéréotypes attachés aux rôles sociaux féminins et masculins.

L'objectif de l'égalité des chances est désormais intégré à tous les programmes d'éducation à l'orientation. Chaque académie a mis en place une série d'actions visant un meilleur équilibre entre les filles et les garçons dans le choix des filières et des métiers.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Améliorer l'orientation scolaire et professionnelle des filles et des garçons. 5 juillet 1979 [en ligne] (page consultée le 20 mai 2009). http://eduscol.education.fr/D0126/mixite_srodogora.htm

BAUDELOT, Christian. ESTABLET Roger. *Allez les filles*. Points. 2006. 288p.

COLLECTIF Les débats du CNP. PERROT, Michelle. *Quelle mixité pour l'école ?* Albin Michel, 2004. 141 p.

Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif. Convention du 29-6-2006 BO n°5 [en ligne] (page consultée le 20 mai 2009). http://www.education.gouv.fr/bo/2007/5/MENE0603248X.htm

Convention pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif. 9 mars 2000, Convention du 25-2-2000, BO n°10 [en ligne] (page consultée le 20 mai 2009). http://www.education.gouv.fr/bo/2000/10/orga.htm

DURU-BELLAT, Marie ; VAN ZANTEN, Agnès. *Sociologie de l'école.* Armand Colin, 2006. 267 p.

DURU-BELLAT, Marie. *L'école des filles –Quelle formation pour quels rôles sociaux ?* L'harmattan, 2004. 276 p.

La mixité à l'école réévaluée, DURU-BELLAT, Marie. [En ligne] (Page consultée le 20 mai 2009). http://www.scienceshumaines.com/la-mixite-a-l-ecole-reevaluee_fr_23430.html

Loi Haby. 11 juillet 1975, Loi n°75-620 relative à l'éducation [en ligne] (page consulté le 20 mai 2009). http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=E6794E058CA268EB4DFFBAFEE1D86329.tpdjo16v_1?cidTexte=JORFTEXT000000334174&dateTexte=19750712&categorieLien=cid

MEJIAS Jane, SES [en ligne] (page consultée le 20 mai 2009). http://ses.enslsh.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?CODE_FICHIER=1194271470558&ID_FICHE=983

MEJIAS, Jane. *Sexe et société.* Bréal, 2005. 125 p.

MERON, Monique. OKBA, Mahrez. VINEY, Xavier. 2006, Les femmes et les métiers en France, vingt ans d'évolutions contrastées [en ligne] (page consultée le 20 mai 2009) http://www.genreenaction.net/spip.php?article4231

Mise en œuvre d'une éducation à l'orientation dans les lycées d'enseignement général et technologique. Circulaire n° 96-230 du 1 octobre 1996, BO n° 36, p. 2480 –2483

Mise en œuvre de l'expérimentation sur l'éducation à l'orientation au collège. Circulaire n° 96-204 du 31 juillet 1996, BO n°31, p. 2078

MOSCONI, Nicole. *Egalité des sexes en éducation et formation.* 1ère Edition. Paris : Presses Universitaire de France, 1998. 265 p.

PORHEL, Vincent. Conférence sur la mixité à l'IUFM de Lyon. 2 décembre 2008.

Première convention (2000) pour l'égalité des sexes à l'école. *Égalité des filles et des garçons* [en ligne] (page consultée le 20 mai 2009). http://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html

PROST, Antoine. *Histoire de l'enseignement et de l'éducation IV. Depuis 1930.* Perrin, 2004

Rôle et conditions d'exercice de la fonction des conseillers d'éducation et des conseillers principaux d'éducation. 28 octobre 1982, Circulaire n° 82-482 du BO n°40 p.3897.

Autorisation de diffusion d'articles
Par consultation, divulgation sur le réseau Internet

Je, soussignée HERNANDEZ Stéphanie,
Et je, soussigné MARTIN Valentin

Agissant en l'absence de toute contrainte et en sachant qu'en dehors de l'obligation de déposer nos travaux, nous bénéficions de la liberté de permettre ou non leur diffusion, **autorisons** sans limitation de temps à diffuser les travaux que nous avons effectués pour l'IUFM, dans les conditions suivantes :

- Consultation sur place en bibliothèque **oui**
- Diffusion en texte intégral sur le réseau Internet **oui**

Par décision du Directeur de l'IUFM de l'Académie de Lyon, le prêt des mémoires n'est pas autorisé.

Étant entendu que les éventuelles restrictions de diffusion de nos travaux ne s'étendent pas à leur signalement dans les catalogues des bibliothèques accessibles sur place ou par réseaux.
La présente autorisation de diffusion vaut également pour la reproduction limitée aux seules fins des diffusions ainsi définies.
Nous renonçons à toute rémunération pour les diffusions et reproductions effectuées dans les conditions précisées ci-dessus.

Bon pour accord,

Signature des auteurs

À Lyon,
Le mercredi 27 mai 2009

Stéphanie HERNANDEZ Valentin MARTIN

Résumé du contenu du mémoire :

« L'ORIENTATION DES ELEVES SOUS L'EMPRISE DE STEREOTYPES DE GENRE : UNE REALITE EN MOUVEMENT ? »

CPE dans un lycée professionnel de l'automobile et professeur certifié de SVT dans un collège, nous sommes partis, pour nos recherches, du constat suivant : les collégiens s'orientent sous l'influence de stéréotypes de genre. Nous avons d'abord cherché à vérifier cette théorie dans le collège Clémenceau. Puis nous avons mis en place des expérimentations visant à rectifier cet état de fait : Que doit-on faire pour produire une dé-sexuation de l'orientation ? Enfin, nous avons suivi une dizaine de jeunes filles scolarisées au lycée de l'automobile Emile Béjuit, afin de mieux comprendre la réalité vécue par des élèves ayant fait un choix d'orientation contre-stéréotypé.

L'action menée en matière d'orientation ne peut porter ses fruits que si d'autres leviers sont activés en amont. Développer la réflexion des jeunes, tout au long de leur scolarité, sur la place des hommes et des femmes dans la société, constitue une condition essentielle pour amener, filles et garçons, à élargir leurs horizons professionnels. Au-delà, cette réflexion vise à transmettre une culture de l'égalité à celles et ceux qui construiront la société de demain. Il s'agit de promouvoir dans le cadre du système éducatif, l'égalité entre les sexes, et ainsi de faire évoluer la société dans son ensemble. Cet apprentissage de l'égalité, basé sur le respect de l'autre sexe, implique notamment la mise en œuvre d'actions de prévention des comportements et violences sexistes.

Extrait de la *Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif*, du 29 juin 2006, consultable sur le site de l'Education Nationale, http://www.education.gouv.fr/bo/2007/5/MENE0603248X.htm (page consultée le 20/05/2009).

Mots-clés :

GENRE
ORIENTATION
STEREOTYPE
CONTRE-STEREOTYPE
MIXITE
EGALITE HOMMES FEMMES
SUIVI SCOLAIRE

Disciplines :

CONSEILLER PRINCIPAL D'EDUCATION
SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE